

Les rapports entre le monde francophone  
et le monde anglophone dans le domaine  
des langues et des cultures

13-14 May 2011 London

# DIALOGUE DES CULTURES IN DIALOGUE

LONDRES

13 - 14 Mai 2011



Relations between the French-speaking  
and English-speaking worlds in the area  
of languages and cultures



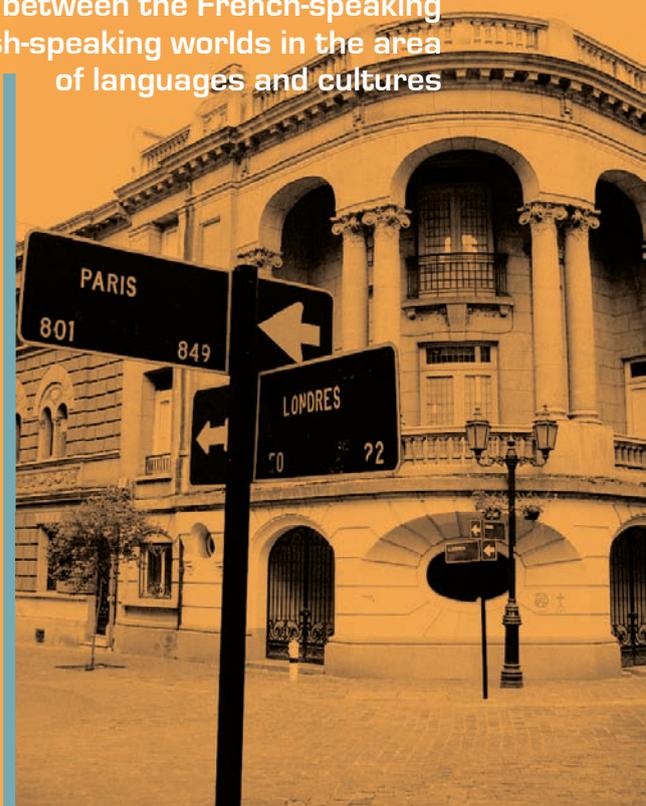
**GERFLINT**

GRUPE D'ETUDES ET DE RECHERCHES  
POUR LE FRANÇAIS LANGUE INTERNATIONALE

<http://www.gerflint.eu>

UNIVERSITY OF  
**Southampton**

**INSTITUT  
FRANÇAIS**  
ROYAUME-UNI



## FINALITÉS DU GERFLINT

**I. Promotion de la francophonie** et, avec elle, du multilinguisme et du multiculturalisme par la diffusion nationale et internationale de revues réalisées par des équipes scientifiques locales, chacune de ces dernières étant placée sous l'autorité d'une équipe de rédaction **entièrement autonome**.

NB : *La présidence du GERFLINT offre, à la demande, un soutien et les moyens dont elle dispose mais n'exerce aucune censure sur les contenus scientifiques choisis, en concertation, par les équipes.*

**II. Promotion des carrières universitaires de tous les chercheurs** qui, dans le monde, fondent leurs travaux sur la langue et la (les) culture(s) française(s).

## SYNERGIES REVUES

UNIVERSITY OF  
**Southampton**



[dialoguecultures@soton.ac.uk](mailto:dialoguecultures@soton.ac.uk)

[www.institut-francais.org.uk](http://www.institut-francais.org.uk)



EQUIPE DE RÉDACTION : JACQUES CORTÈS - BIANCA TOMONI - MICHAEL KELLY - LAURENT POCHAT

Les rapports entre le monde francophone  
et le monde anglophone dans le domaine  
des langues et des cultures

**DIALOGUE** DES  
LONDRES

13 - 14 Mai 2011

**C**ULTURES IN DIALOGUE

13-14 May 2011 London

Relations between the French-speaking  
and English-speaking worlds in the area  
of languages and cultures

**GERFLINT**

GRUPE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES  
POUR LE FRANÇAIS LANGUE INTERNATIONALE

<http://www.gerflint.eu>

FRANCOPHONIE



**DIRECTEUR SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE / PROGRAMME DIRECTOR**

Michael Kelly

**COMITÉ D'ORGANISATION / ORGANIZING COMMITTEE**

Michael Kelly, Bianca Tomoni

**COMITÉ SCIENTIFIQUE / PROGRAMME COMMITTEE**

Jacques Cortès, Debra Kelly, Francis Yaiche, Charles Forsdick, John E. Joseph, Vidya Vencatesan, Marie-Berthe Vittoz, Martine Azuelos, Martyn Cornick, Michel Rapoport, Saddek Aouadi, Monica Vlad, Malgorzata Pamula, Laurence Grove, Enrica Piccardo

Nous sommes reconnaissants à l'Institut Français pour le parrainage du cocktail et des pauses-café et au GERFLINT pour le parrainage du dîner festif. / We are grateful to the French Institute for sponsoring the coffee breaks and cocktail, and to GERFLINT for sponsoring the conference dinner.

Vendredi 13 mai-Friday 13 May

### **LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS, LANGUES MONDIALES**

Alexandre Wolff, responsable de l'Observatoire de la Langue Française, Organisation Internationale de la Francophonie

Tout en présentant quelques-unes des dernières données disponibles sur la situation de la langue française dans le monde, et à la lumière des questions méthodologiques soulevées - et en partie résolues - par la publication récente de l'Observatoire de la langue française de l'Organisation internationale de la Francophonie<sup>1</sup>, l'exposé présenté par A. Wolff comblera approches comparative et prospective concernant le français et l'anglais.

#### **I. Le poids d'une langue : questions méthodologiques et zones d'ombre**

##### **Qu'est-ce qu'un(e) francophone/anglophone ?**

Pour être examinée, cette question devra aborder celle concernant la nature du lien existant entre la langue et le locuteur (parental, social, scolaire...), celle de son usage réel (familial, public, officiel, professionnel, culturel...) et, si possible, de sa maîtrise (parlée, lue, écrite). La difficulté à trouver des sources permettant de collecter les renseignements correspondants aux informations ainsi identifiées n'empêchera pas de distinguer celles jugées *fiabiles*, des *scientifiques* et des « *connexes* »

##### **Qu'est-ce qu'une langue mondiale ?**

En examinant l'ensemble des critères retenus par les travaux de l'Observatoire de la langue française, mais également ceux proposés par Louis-Jean Calvet, l'exposé détaillera les caractéristiques souvent communes à l'anglais et au français qui font figurer ces deux langues dans cette catégorie.

##### **Les zones d'ombre**

Quelle que soit la langue étudiée, plusieurs secteurs ou champs investis par les pratiques linguistiques demeurent dans l'ombre. Des exemples pris dans les pratiques professionnelles, les publications et échanges scientifiques internationaux, l'univers numérique ou l'évocation, difficilement mesurable, de la valeur symbolique d'une langue, permettront de relativiser, voire de contredire, certaines idées reçues sur l'influence réelle du français et de l'anglais.

---

<sup>1</sup> *La langue française dans le monde 2010*, édition Nathan, Paris, octobre 2010, synthèse accessible sur <http://www.francophonie.org/IMG/pdf/Synthese-Langue-Francaise-2010.pdf>

## **II. Etat des lieux du français langue mondiale**

### **Les résultats**

Concernant le français, les derniers travaux réalisés par l'Observatoire de la langue française de l'OIF ont permis de formuler une cinquantaine d'estimations du nombre de francophones, pour lesquelles les sources sont fiables et les calculs scientifiquement validés. Parmi celles-ci, 18 pays ont fait l'objet d'un calcul minimal basé sur la capacité à lire et à écrire le français. Par ailleurs, pour une vingtaine de pays, des estimations, bien que raisonnables et actualisées, ne reposent pas sur une source chiffrée unique. La carte de la répartition des 220 millions de francophones viendra illustrer cette présentation.

### **Les comparaisons et prévisions**

À partir de traits communs, comme le statut de langue officielle, de langue d'enseignement et de diffusion hors des territoires originels de présence de la langue, les cas du français et de l'anglais seront présentés à l'aune des derniers travaux réalisés par l'Observatoire de la langue française et, pour les anglophones, de ceux de David Graddol, auteur de deux ouvrages récents consacrés à l'avenir de la langue anglaise. Cette partie sera également l'occasion d'envisager les évolutions prévisibles pour les deux langues.

## **III. Langue mondiale : Quelles conséquences ?**

A ce stade, il conviendra d'examiner les effets induits par les caractéristiques constatées pour les langues mondiales. Ainsi, en étant à la fois, langues officielles - objets, le cas échéant, de politiques linguistiques - langues des organisations internationales (officielles et de travail) ; langues d'enseignement et d'apprentissage ; langues présentes sur des espaces universitaire, médiatique, culturel et économique mondiaux ; langues en situation de coexistence avec d'autres langues ou encore, langues constituant un médium de coopération diplomatico-politique, l'anglais comme le français génèrent des activités dans de nombreux secteurs dont les effets sont à la fois d'ordres institutionnel, social, culturel, économique et politique.

#### **IV. Les risques encourus par les « langues mondiales » : cas du français et de l'anglais**

##### **De la variété à la divergence ?**

Plusieurs études côté francophone, et des travaux évoqués par D. Graddol côté anglophone, relèvent les limites possibles de l'intercompréhension entre locuteurs supposés d'une même langue lorsque son implantation mondiale a provoqué, au fil des décennies, des variations importantes. La question de la norme et de la coopération, en matière terminologique notamment, se trouve ainsi posée.

##### **La « perte de domaine »**

Cette notion, connue dans le cas de ces langues qui, dans certains domaines, notamment scientifiques, ont abandonné leur capacité à décrire des réalités nouvelles ou à générer des connaissances, est souvent décrite comme la résultante de la domination de l'anglais, ce qu'elle est souvent. Il sera aussi intéressant, à cet égard, de citer les travaux récents de l'Académie britannique des sciences humaines s'alarmant de l'isolement linguistique des élites, notamment scientifiques, de langue anglaise.

##### **Du risque centripète**

Illustrée tout particulièrement par la frustration devenue colère de certains écrivains de langue française revendiquant leur appartenance à la « littérature-monde », la question de la domination d'un centre, berceau d'origine de la langue devenue mondiale, se pose en apparence de façon plus radicale chez les francophones. Quoiqu'il en soit, elle est inhérente à la problématique de la langue mondiale.

---

**Session plénière - Plenary session** (*Salon de l'Institut*)

*Samedi 14 mai - Saturday 14 May*

**CULTURES EN DIALOGUE: VERS UN PAYSAGE NOUVEAU POUR LES LANGUES ET LES CULTURES**

Michael Kelly, University of Southampton (UK)

Pendant très longtemps le contact entre les cultures a été considéré comme un conflit dans lequel un des participants se trouverait obligé d'abandonner une partie de son être. C'est une perception qui dominait dans les nations participant à la guerre froide et qui correspondait à l'usage des phénomènes culturels pour mener un conflit réel. Parfois, le contact des cultures a été considéré comme un enrichissement humain, où les échanges ne porteraient que des bénéfices pour les participants. C'est une perception qui domine dans les programmes des organisations internationales, telles l'ONU, et dans les discours diplomatiques. Or ces deux alternatives s'avèrent insuffisantes. Mais il est difficile de trouver un terrain de discussion où elles peuvent être remplacées. Nous proposons de développer une conception du dialogue qui pourrait reconnaître les relations complexes dans les échanges culturels. Cette conception 'conversationnelle' pourrait stimuler les engagements réciproques, tout en conservant l'espace du dégageant. C'est une conception qui trouve son écho dans la pratique du réseau GERFLINT, et qui incite à l'élargissement de ce réseau.

---

Le GERFLINT remercie toutes les Institutions amies qui le soutiennent généreusement : - Le Ministère de l'Éducation Nationale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, et notamment la DREIC - Le Ministère des Affaires Étrangères et tout particulièrement la DGCID et l'ensemble des Services Culturels des Ambassades de France - L'Université de Franche Comté à Besançon et le Centre de Linguistique Appliquée - La Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris - La Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France - l'AUF - Les départements de français des Universités et Instituts de tous les pays dont les membres partagent en commun la langue francophone.

L'Université de Southampton, l'Institut Français de Londres remercient vivement toutes les personnalités qui ont contribué à la réalisation de ce colloque.

# DOSSIER

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS - ABSTRACTS

## DIALOGUE DES CULTURES

Les rapports entre le monde francophone  
et le monde anglophone dans le domaine  
des langues et des cultures



CULTURES IN DIALOGUE  
Relations between the French-speaking  
and English-speaking worlds in the area  
of languages and cultures

### Theatre as a device for intercultural dialogue in education

Joelle Aden, Université Paris Est Créteil (France)

Aoife Stone, Drama Ties Theatre Company (France)

In the 21st Century we are faced with an intercultural conundrum - speaking other languages is no longer sufficient for mutual understanding, so how do we teach foreign languages while ensuring that these languages are correctly situated in their cultural context? After years of cultural clichés involving the Queen and Napoleon, English and French, and the way they are taught in their respective countries, are in danger of becoming detached from their, albeit diverse, cultural identities.

We intend to present a pilot program called 'Drama Across Boundaries', which offers an Anglo-French response to this challenge. Involving sixteen KS8 classes (classes de 4e en France) in both countries, this project is the result of a collaboration between the TDA, the NYT of Great Britain, the British Council, the French Embassy and Drama Ties Theatre Company in France. It addresses the thorny question of identity: what it means to be French for the English and vice-versa.

The authors worked together on this project which will form the basis of the paper. With the help of actors, students in both countries wrote and performed a piece of theatre in the other language, inspired by a selection of objects from their partner class. In doing so they experienced what it is to be foreign, encouraging empathy, and thus creating a desire to communicate in the target language beyond stereotypes.

With the project we were able to highlight the fact that through the exploration of physical and symbolic distances, drama and theatre help young people see things in different perspectives and give them an opportunity to change their viewpoints. By doing so, the practice of drama in SLE paves the way for critical thinking and transcultural skills.

### The Two Nations

Maryam Beyad , University of Tehran (Iran)

"It is not the strongest of the species that survives, or the most intelligent that survives. It is the one that is most adaptable to change." (Charles Darwin). Darwin's notions and ideas on the survival of the fittest greatly influenced the works and writings of both Emile Zola and Thomas Hardy. Both writers were active as novelists nearly at the same time-late 19th century and both writers' works reflects the doctrines of naturalism undoubtedly though propagated and shaped by Emile Zola. This paper attempts to study the works of the French naturalist Zola and the English naturalists -Thomas Hardy and George Gissing in the light of Darwinism. The term naturalism is subsequently found to be an interchangeable concept in the works of the great writers, who while using the historical and cultural background of their own respective countries, continue to show the commonness between the 2 cultures. The works selected are as follows: Zola's Nana, Gissing's The Odd Women and Hardy's, Tess of the D'Urbervilles. The selected texts while retaining their respective cultural dimensions are not only an illustration of their own times, but also give a glimpse into class struggle in relation to the last few decades.

**Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien : Représentations d'enseignants de français du sud algérien**

Afaf Boudebia, Université de Franche-Comté (France)

La première section de la communication est une description macro-sociolinguistique qui s'appuie sur les notions de « conflit des langues » (Boyer, 1997) et des « guerres des langues » (Calvet, 2005). Elle expose le contexte sociolinguistique algérien dans lequel les langues française et anglaise jouent un rôle important. Elle aura comme objectif d'examiner l'évolution de ce contexte et d'expliquer comment le conflit linguistico-identitaire entre les langues arabe et française évolue pour se transformer en un conflit opposant des blocs d'alliés linguistiques arabe/anglais d'un côté et français/tamazight de l'autre en examinant les différentes positions des antagonistes qui se disputent le paysage sociolinguistique algérien.

La deuxième section de la communication présente une partie d'une étude micro-sociolinguistique effectuée dans le Souf, une région du sud-est algérien. L'objectif est de situer les enseignants de français dans le primaire originaires du Souf dans le conflit décrit plus haut. Le positionnement de ces enseignants sera étudié par le biais de l'analyse des représentations qu'ils construisent à propos des langues française et anglaise. L'accès à ces représentations sera effectué en analysant le discours épilinguistique recueilli auprès de ces derniers. Ce discours représente une partie d'un corpus collecté dans le cadre d'une recherche doctorale en cours.

**Learning French: à quoi ça sert ? Challenges facing the study of French in the UK**

Simon Coffey, King's College London (UK)

It is widely reported that modern languages in the UK are in crisis and numbers taking French, traditionally the foreign language learnt at school, are declining. Despite growing language diversity in society, there is increasing disaffection in schools with learning modern languages, perceived as difficult and irrelevant by many, with French being especially socially classed and gendered. Although the socio-economic parameters affecting language study are now recognised these have yet to be adequately investigated. Taking as a point of departure the significance of French in the UK and my own research using learner autobiographies this paper examines the factors shaping the take up of French as a school subject. I conclude that, as well as taking measures to address the 'image problem' of French, the rationale for learning languages must be made explicit to all parties – including students – through continual reflection on the subjective experience of engaging with French and Frenchness.

**« Revêches et chagrins dans la prospérité, grands dans l'adversité »,  
Les Anglais vus par les Français, et réciproquement...**

Jacques Cortès, Université de Rouen (France), Président du GERFLINT

Je suis plongé, en ce moment, dans l'Histoire de nos deux pays, et je découvre avec étonnement et amusement, l'étroitesse des relations qui les ont unis pendant des siècles, au point que l'Angleterre et la France, alternativement, ont joué à être confondues sous le même sceptre pendant 400 ans, au gré des mariages, des assassinats ou des batailles les plus mémorables: Hastings, Crécy, Poitiers, Azincourt, Fontenoy, Waterloo, Tournoi des 5 Nations, Tournoi des 6 Nations... j'en passe. Que de peignées, de placages, de percussions victorieuses, de stades hurlants, de supporters fanatiques!...Je pense qu'il n'y a guère, en Europe et peut-être même dans le monde, d'exemples plus cocasses de cette relation tempétueuse entre les membres d'une même fratrie qui, en fin de compte, en dépit de leurs affrontements constants, bavent d'admiration et de tendresse les uns envers les autres. Les jeunes Français ne rêvent que de s'exiler en Angleterre pour parfaire leurs études, et les retraits anglais, à commencer par Tony Blair, ne rêvent de vacances que dans ces campagnes françaises où il fait si bon vivre.

Des milliers de raisons nous séparent mais si l'on y regarde de près, on s'aperçoit qu'au fond, l'ironie, les „gnons“, les articles au vinaigre, les complots, les batailles, les corsaires, les pirates, les conquêtes, Jeanne d'Arc et l'évêque Cauchon (le bien nommé), Napoléon à Sainte Hélène et Hudson Lowe, son bourreau (dont je viens de lire les Mémoires qui sont un texte de grande qualité littéraire), et puis les caricatures de la cuisine anglaise qui plient les Français de rire, les mangeurs de grenouilles et d'escargots qui divertissent immémorialement les Anglais, les différences d'accent tonique qui paralysent les oreilles et les organes phonateurs des locuteurs, de part et d'autre de la Manche, les innombrables „faux-amis“ (les Français abusent de must en lieu et place de to have to) qui ne sont pas pour rien dans l'accusation d'arrogance qui frappent les hexagonaux, et à laquelle ils ripostent, la main sur le cœur, en taxant la « perfide Albion » d'hypocrisie... Toute cette épicerie culturelle ne doit pas nous faire oublier l'essentiel qui est de tenter de trouver une part de vérité au-delà des stéréotypes. Je m'inspirerai pour cela d'une conférence de Ralph Waldo Emerson (prononcée à l'Athenaeum de Manchester, en novembre 1847), mais en subvertissant le texte initial de telle manière qu'il concerne autant les Anglais que les Français. Mon désinvolte chapardage oratoire donne donc ceci:

„ Je sais que ces Anglais et ces Français ne révèlent qu'à la longue la meilleure partie d'eux-mêmes; que c'est dans la bataille seulement que l'on peut juger de leur caractère et qu'ils ne mettent pas toutes leurs forces dans le premier coup; qu'ils sont solides dans leurs haines comme dans leurs affections, que vous ne pouvez savoir d'eux grand-chose de bon qu'après les avoir longtemps connus, et les avoir vus agir; que, dans la prospérité, ils sont chagrins et revêches, mais qu'ils sont grands dans l'adversité“. (Anatomie des Anglais - Esquisses de leur caractère, Editions Payot et Rivages, Paris 2010, p.282

## Comment créer une terminologie? (le lexique de l'informatique)

Adriana Costăchescu, Université de Craiova (Roumanie)

Le lexique, qui constitue la partie la plus mobile du système linguistique, est le premier compartiment influencé par le contact entre des langues, dans le processus permanent de création de lexème nouveaux par l'imitation, plus ou moins fidèle, d'un modèle extérieur.

Malgré le fait que l'existence des emprunts est connue depuis l'Antiquité et que les dictionnaires les mentionnent dans la partie dédiée à l'étymologie, l'examen de l'impact de ces mots 'imités' sur la structure interne de la langue d'accueil est encore à ses débuts. S'il existe des études, bien qu'en nombre assez modeste, dédiées aux adaptations phonétiques et morphologiques, les mécanismes de l'intégration sémantique des emprunts ont été négligés et en quelque sorte 'cachés' sous le terme vague de «glissement de sens». À présent, les développements de la sémantique, de la Rhétorique générale du Groupe  $\mu$  au lexique génératif de Pustejovski nous offrent le cadre théorique de référence et les moyens techniques pour une telle démarche.

Dans l'époque contemporaine, l'informatique et l'internet représentent, sans doute, des manifestations fondamentales de la globalisation. Nous nous sommes demandé comment la terminologie informatique, au début entièrement en anglais, a été reprise et adaptée dans d'autres langues. Théoriquement, deux attitudes anthématiques sont possible: il y a des langues où les mots anglais ont été repris tels quels. Dans les textes d'informatique en italien, par exemple, on trouve des syntagmes comme *fare il merge fra due tabelle*, *legame di tipo full outer join*, *tramite un tool scaricabile*, *sviluppatore software esperti*, etc. qui produisent, il faut le reconnaître, un drôle d'italien! Cette attitude 'globalisante' a le mérite incontestable de rendre le texte saisissable pour une grande partie de la communauté internationale des informaticiens. Le français semble se trouver à l'extrémité opposée, puisque le vocabulaire sectoriel de l'informatique et de l'internet non seulement a été traduit et adapté, mais divers arrêtés publiés dans le Journal Officiel ont établi quel est le terme recommandé par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. L'examen des moyens employés pour l'intégration sémantique des termes anglais d'informatique en français nous a permis de discerner quatre situations fondamentales.

**1.** Pour certains mots, l'adaptation se fait par une simple extension sémantique, car le mot existe dans les deux langues. Souvent le français et l'anglais ont le 'même' mot grâce à une origine commune (des mots de l'ancien français entré en anglais par l'intermédiaire de l'anglo-normand), dans d'autres situations il s'agit de mots étrangers repris indépendamment.

### **1.1. angl. menu fr. menu**

En anglais le mot *menu* (dans le syntagme *menu de repas*) a été emprunté au français en 1837 (cf. OnlineED). En français *menu* apparaît avec le sens de «liste détaillée des mets» en 1718 (cf. TLFi). Dans les deux langues le mot a connu un développement sémantique par généralisation, «liste (détaillée)». Au moment où *menu* a acquis en anglais le sens technique de «liste d'options utilisées dans les programmes», les informaticiens français ont fait, tout naturellement, la même extension pour le mot français.

Le sens de «menu de restaurant» est entré en anglais aussi par une extension sémantique, parce que le mot y était présent depuis longtemps, avec le sens «qui a peu d'importance, de valeur» (mot de l'ancien français attesté en 1050 et présent dans anglo-normand cf. AND, OED, TLFi). Nous constatons pour ce mot le parallélisme des développements sémantiques dans les deux langues, parallélisme qui a facilité ces extensions successives, passée du français en anglais, ensuite, pour l'informatique de l'anglais en français.

**1.2. angl. icon, fr. icône**

Dans d'autres situations, les mots (quasi) identiques existent grâce à l'aire culturelle commune des deux peuples. Dans les deux langues le mot icon, respectivement icône, sont un emprunt du grec byzantin et désignent une image sainte dans l'Église d'Orient. De nouveau, les deux langues ont développée parallèlement un sens général, cette fois-ci celui de «image», ce qui a permis la reprise du sens informatique du mot anglais («graphique d'une commande sur le bureau») en français aussi.

2. Un autre moyen employé pour la création du lexique français de l'informatique a été la traduction: le terme anglais, qui représente un emploi métaphorique ou métonymique d'un substantif concret, est traduit avec le terme concret correspondant en français, terme qui prend aussi un sens figuré. Nous pouvons citer des mots comme mouse traduit avec souris (passage métaphorique dû à une analogie de forme) ou desktop, devenu en français bureau (métonymie basée sur une similitude des fonctions essentielles).

3. Dans certains cas, au lieu de traduire, les informaticiens français ont inventé des mots nouveaux, qui présentent l'avantage de ne pas être ambigus, mais qui ont le désavantage de ne pas être transparents. .

**3.1. angl. e-mail, fr. courriel**

Le mot courriel a été proposé par les informaticiens québécois comme équivalent français de e-mail. Le lexème est un mot-valise, composition de courri(er) + él(ectronique). Le mot est devenu officiel en 2003, règlementation publiée dans le Journal Officiel (20 Juin 2003). Le terme présente l'inconvénient de ne pas être compris par beaucoup de francophones, qui continuent à parler de e-mail.

**3.2. angl. software fr. logiciel**

Le mot logiciel a été, semble-t-il, inventé par Philippe Renard en 1967 (cf. DicoFR), pour remplacer le terme anglais software. Cette traduction aussi a été officialisée par un arrêté (Journal Officiel du 17 janvier 1982). Il s'agit, évidemment, un dérivé du mot logique (cf. Littré), dérivation peu transparente, puisque la racine (logique) couvre un espace conceptuel trop vaste pour faire penser à un référent si technique et si spécifique comme les instructions relatives au traitement informatique des données.

**4. calques sémantiques, métaphores et adaptations**

Parfois le passage des termes d'informatique de l'anglais en français implique des processus sémantiques complexes, montrant la créativité (non seulement technique mais aussi lexicale) et le sens de l'humour de leurs auteurs. Nous nous arrêtons ici seulement sur deux termes.

**4.1. angl. phishing fr. hameçonnage, filoutage**

Une des fraudes informationnelles les plus fréquentes consiste dans la tentative d'apprendre, auprès d'internautes crédules, des informations telles que des mots de passe pour les services en ligne, les numéros des cartes bancaires, etc. Cet acte de piraterie est désigné avec le mot anglais phishing, qui semble résulter de plusieurs 'contaminations': on part de phreak «parler au téléphone sans payer» et de son homophone, le substantif fishing qui désigne l'action de pêcher. (cf. OED). Le mot phishing et l'opération qu'il désigne ont frappé les informaticiens français différemment. Ils ont considéré fondamental un autre élément de la qualia structure (Pustejovski 1995) du mot fishing, à savoir l'appât utilisé par le pêcheur pour prendre sa proie. Ce fait explique la traduction hameçonnage, mot dérivé du mot hameçon qui nomme le petit crochet de métal attaché à une ligne auquel on fixe l'appât. En plus, par un développement métonymique (de soutien à l'objet soutenu) hameçon signifie aussi «appareance trompeuse, artifice destiné à attirer et à séduire quelqu'un», étant, donc, synonyme de appât (TLFi). Ce sens se retrouve dans les expressions figurées avaler l'hameçon, mordre à l'hameçon, correspondantes de l'expression anglaise to take the bait. Une autre traduction française pour phishing est filoutage du verbe filouter «escroquer, voler par ruse, par tromperie» (TLFi). Donc, du point de vue sémantique, les mots phishing et hameçonnage, respectivement filoutage ont en commun seulement un trait très général, 'action délictueuse', le mot anglais insistant sur la connexion gratuite, tandis que les mots français insiste sur la manipulation, la tentative de circonvenir sa future victime.

#### 4.2. angl. (office) clipboard, fr. presse-papier

En informatique, le terme office clipboard désigne une zone de mémoire qui permet de stocker temporairement des informations qu'on peut récupérer avec un 'copier-coller'. Le mot clipboard est normalement traduit en français avec panneau d'affichage ou bloc-notes. Pourtant, la traduction pour le terme informatique a été presse-papier. Il est plus difficile de voir quels sont les éléments qui ont permis cette transposition, vu que le mot presse-papier a pour référent un accessoire de bureau qu'on pose sur des papiers.

Les sèmes se trouvant dans l'intersection permettant le passage métaphorique sont, probablement, 'conservation de l'information' et 'temporaire', sèmes qui décrivent tant l'emploi d'un presse-papiers (qui empêche provisoirement les papiers de se disperser), que le rôle de la zone de stockage temporaire des informations. En anglais la métaphore est similaire, car un panneau d'affichage a le rôle de conserver des informations mais pour un laps de temps relativement bref.

La création d'un langage sectoriel basé sur la traduction, comme celui de l'informatique, implique un large éventail de moyens, allant de la simple extension sémantique aux processus complexes impliquant des métaphores, des métonymies, des associations représentationnelles. Le problème qui se pose est celui de choisir entre la reprise telle quelle du mot étranger, sa traduction, son extension sémantique, la création d'un mot nouveau ou l'élaboration d'un passage métaphorique ou métonymique similaire. Chaque langue semble recourir, en proportions différentes, à tous ces moyens.

#### Language Departments as a Foyer for Cultural Dialogue: Challenges and Opportunities in Cross-Channel Networking

Máire Cross, Newcastle University (UK)

Myriam Boussahba-Bravard, Université Paris Diderot (France)

How far can scholars conduct a dialogue when they are based in language departments which mirror their target languages and cultures?

Since meeting at a conference in 2004 on Women's Suffrage in Finland, Máire Cross and Myriam Boussahba-Bravard have begun a fruitful exchange of research and teaching-based activities as teachers and scholars, of French Studies and Civilisation Britannique respectively, despite their differing research interests and the separate networks in which they operate.

In a joint presentation they propose to offer a view of the challenges and opportunities that prevent or promote cultural dialogue between the two cultures. They will show how common methodology and institutional positions facilitate their exchanges in diverse ways, however paradoxically.

**Le semestre international à l'IUT Paris Descartes : une expérience d'enseignement et de dialogues autour des cultures britannique et française**

Sylvie Decaux, Université Paris Descartes (France)

Marie-Annick Mattioli, Université Paris Descartes (France)

Nous nous proposons de présenter une expérience pédagogique innovante réalisée dans le cadre d'un semestre d'études tout en anglais monté à l'IUT Paris Descartes et incluant des étudiants de diverses origines sociales ou nationales. Certains modules d'études proposés dans ce cadre sont l'occasion de faire réagir les étudiants sur les liens entre la France et la Grande-Bretagne, les Français et les Britanniques et les différences culturelles qui peuvent exister entre les deux pays. Nous en présenterons ici deux : le module intitulé 'Business and Cultural Studies' et le module de communication interculturelle.

Nous commencerons par rappeler brièvement le contexte dans lequel nous avons mis en place un semestre d'études en anglais à l'IUT Paris Descartes. Ce projet, qui a, deux années de suite, retenu l'attention de notre université et de son CEVU, s'est vu attribuer un budget de fonctionnement, ce qui nous a donné toute latitude pour mettre en place de nouveaux modules, ou pour que des modules habituellement dispensés en français le soient désormais en anglais... Le passage du français à l'anglais a occasionné bien plus qu'un simple travail de traduction ; tous les enseignants participant à ce projet ont très vite saisis que leurs cours nécessitaient qu'ils soient complètement adaptés, de A à Z, et reliés à un modèle anglo-saxon. Beaucoup ont choisi la Grande-Bretagne comme terrain d'études et/ou de comparaison.

Nous prendrons ensuite deux exemples de cours montés dans ce cadre et évoquerons successivement les raisons pour lesquelles ces modules ont vu le jour, leur mise en œuvre pratique et les questions qui ont été soulevées à cette occasion. Pour le premier module évoqué, «Business and Cultural Studies », nous verrons comment les thèmes de la mondialisation et de marque, initialement enseignés dans un module d'anglais commercial, ont peu à peu débouché sur une étude des institutions britanniques : la monarchie tout d'abord (la reine et son image publique, diffusée par les sites, publicités diverses, modes de communication globalisée de la reine avec le monde - twitter, blog, photos...) et le Parlement ensuite (après le scandale des frais des parlementaires, ces derniers devaient redorer leur blason ; étude de campagnes lancées à cet effet : '4 days in a council house' ou encore 'Adopt your MP'...). Au niveau linguistique, nous aurons vu le même vocabulaire, les mêmes thèmes aussi, mais adaptés à un autre contexte : il ne s'agit plus de parler d'entreprises et de consommateurs, mais de la société dans son ensemble et du rapport qu'elle entretient avec ses institutions, en prenant le cas de la GB.

Le deuxième module présenté, le module interculturel, s'adresse au groupe d'étudiants Erasmus et vise à faire expérimenter et exprimer leur rapport au pays d'accueil provisoire (la France et plus particulièrement Paris) en termes à la fois d'étrangeté et de familiarité, tout autant qu'à se frotter aux différentes cultures qu'ils véhiculent eux-mêmes. Par groupes de quatre ou cinq, les étudiants travaillent en autonomie guidée sur des visites culturelles, des repas pris en commun, des activités partagées, sur lesquels ils doivent rendre compte non seulement au professeur-tuteur mais aussi entre eux. Des thèmes de réflexion, comme la laïcité ou musique et société sont proposés pour accompagner et souligner un travail exploratoire autour de lieux emblématiques comme le Panthéon ou le théâtre du Châtelet. Il s'agit d'une approche pédagogique pour (faire) appréhender la culture française à travers des yeux étrangers. Nous terminerons notre intervention en écoutant des témoignages d'étudiants ayant suivi ces deux modules.

### **Mutations des sociétés - Royaume, nation, monde - et médiations sportives britannique et française**

Jacques Demorgon, Université de Reims (France)

Notre vision ordinaire caricature les langues cultures. Leur aspect mécanique existe mais ne doit pas occulter l'aspect dynamique. Les langues cultures sont actions d'une aventure humaine qui passe par l'invention de sociétés organisées. Séparer la langue et le langage, la pensée, l'action et la culture, les langues entre elles, les domaines d'expression, les sociétés par la géographie et l'histoire, n'a de sens que si nous savons aussi les relier. Les échanges – métacommunication, métacognition - construisent la pédagogie transdisciplinaire, transculturelle, transnationale.

Ainsi, la langue-culture britannique fonde sa grandeur quand elle opère la suture entre Royaume et Nation, entre économie, démocratie, sport, pour l'avenir du monde. La langue culture française fonde la sienne avec le coup de force symbolique de poser la nation nouvelle dans l'universel. Un siècle après, elle remet au monde les Jeux Olympiques. Autre qu'angélique ou diabolique, le langage-culture du sport s'invite, médiation ludique des oppositions, simulation de l'avenir du monde.

### **Quel(s) dialogue(s) entre les mondes francophones et anglophones (mais aussi au-delà de ces "frontières") dans la recherche sur l'enseignement-apprentissage des langues et « cultures » ? La revue *Alsic* comme étude de cas**

Fred Dervin, Université de Turku (Finlande)

Aleksandra Ljalikova, Université de Tallinn (Estonie)

Cette étude se situe dans le champ du discours académique international (Suomela-Salmi & Dervin, 2009) et s'intéresse aux rencontres et dialogues potentiels entre idées, discours et pratiques entre les mondes francophones et anglophones. Le cadre de la recherche sur la Didactique des Langues et des « Cultures », surtout dans le contexte de la communication médiée par ordinateur, est au centre de l'étude. Il s'agira pour nous d'examiner les phénomènes mentionnés supra dans la revue francophone *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (Alsic.org)* entre 2005 et 2010. La revue est l'une des rares du domaine qui semble faire interagir les deux mondes, probablement parce que les mondes anglophones contribuent largement à son objet principal, les technologies. Mais à quels types d'interaction faisons-nous face dans cette revue ?

L'analyse se fera d'une part de manière quantitative, avec un relevé bibliographique, l'observation des citations incluses dans les articles et d'autre part, une analyse des dialogues et rapports opérationnalisés entre les chercheurs mentionnés mais aussi entre l'auteur et ces derniers sera proposée dans une démarche de type dialogique (Marnette, 2005). Cette deuxième étape entrainera le repérage et l'analyse des « positions responsives » (Bakhtine, 1984) des auteurs : Qui parle ? À qui ? Pourquoi dire ? Pour quoi faire ? De quel(s) espace(s) proviennent les personnes mentionnées ? Dans quelle(s) langue(s) interviennent-elles ? Quels positionnements revêtent-elles ? Le problème de la co-construction du sens académique sera donc au cœur de notre étude.

À travers cette étude nous souhaiterions poser la question fondamentale du dialogue des chercheurs en Didactique des Langues et des « Cultures » au-delà des espaces et des langues.

**Stevenson & Malato : voyages in literature, languages & cultures**

Annemarie Dinvaut, Université Claude-Bernard Lyon 1 (France)

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, R. L. Stevenson est un écrivain mondialement célèbre et C. Malato un anarchiste français. Ils vivent des trajectoires différentes mais ont en commun l'écriture, l'exil volontaire ou contraint, l'engagement citoyen. Tous deux ont pris la défense de populations colonisées, les Samoans pour Stevenson, les Kanaks pour Malato. A quelques années d'intervalle, Stevenson publie *Travels with a Donkey in the Cevennes* et Malato *Les joyeusetés de l'exil*, chronique londonienne d'un exilé parisien. J'analyse le regard de ces écrivains voyageurs, ethnologues impliqués, sur la culture et la langue de leurs hôtes respectifs d'outre Manche ; j'étudie les alternances codiques, les réflexions métalinguistiques et métaculturelles, l'expression des représentations initiales et le récit de leur acculturation temporaire à la lumière de l'anthropologie et des travaux sur l'interculturalité et le plurilinguisme. Ma conclusion porte sur les perspectives didactiques que ces récits de voyage offrent pour la préparation à la mobilité étudiante, l'enseignement du français et de l'anglais langues étrangères et la formation à la didactique des langues-cultures.

**A new scramble for Africa? Competing European interests in language policy**

Carla Figueira, University of London (UK)

My paper explores the argument that Postcolonial Africa has been the setting for competing external language spread policies by ex-colonial European countries at the turn of the 21st Century. In Africa the pervasiveness of international European languages has been fostered by the history, structure and functioning of the international system. African languages mostly remain circumscribed to non-official domains. This linguistic inequality reflects the power relations enacted in society and internationally. It further raises issues of linguistic/cultural human rights and the defence of language and cultural diversity.

Associated with the European languages are foreign governments' policies that support language spread in different measures and, in some cases, are at the origin of the internal language spread policy of the African countries. I will look closely at the situation in Lusophone Africa and at the policies developed by the Portuguese, French and British governments to spread the languages associated with their national identity (Portuguese, French and English). European languages provide positive opportunities for communication and access to a wider world. However, at the same time, policies spreading these languages can impact negatively on African languages and cultures by diverting resources and perpetuate ideologies and stereotypes that prevent their linguistic, political and economical development and empowerment.

**Enseigner « la laïcité à la française » à travers l'histoire et le patrimoine littéraire français : une dynamique universaliste ouverte au monde de la diversité culturelle**

Chantal Forestal

David Ravet, Université Paris III (France)

*Chantal Forestal*

Présentation de quelques documents pour définir, raconter l'histoire de « la laïcité à la française », ses origines, ses textes fondateurs, et l'opposer à d'autres conceptions de la laïcité en contexte anglo-saxon (et même européen au sens large). Seront présentés également quelques outils pédagogiques : contes, BD, fiches pédagogiques au service d'une pédagogie de l'engagement civique et citoyen.

*David Ravet*

La laïcité peut être enseignée dans les classes de collège et de lycée et même en Français Langue Etrangère à travers l'analyse du patrimoine littéraire français engagé de Montaigne à Eric-Emmanuel Schmitt en passant par les œuvres fondamentales de Diderot, Voltaire, Hugo, Eluard et René Char. A travers l'analyse de l'objet littéraire et de son ancrage culturel fort dans notre société, les professeurs pourront développer les thématiques de laïcité, démocratie, égalité, tolérance en travaillant sur des exemples concrets. Non seulement le patrimoine littéraire devient un instrument argumentatif fort dans la classe, mais il sera également comparé à l'iconographie de l'art engagé comme les illustrations et caricatures de journaux, les dessins de Victor Hugo ou plus récemment les photo-reportages. Nous aurons également l'occasion de souligner l'influence anglo-saxonne, notamment dans les idées des philosophes des Lumières.

**'This is no French school' language ideology and schooling in a bicultural language learning context**

Nana Genevoix

On grounds of unity of the nation state and of connection to the wider world, some African countries adopted the languages of their former colonial masters as official languages and media of instruction in schools. In Cameroon, English and French were adopted as official languages after the Reunification of both parts of the country formerly under British and French administrations. The education systems remained modelled on those of Britain and France and English was used as main language of instruction in the Anglophone part of Cameroon while French played the same role in the Francophone area of the country. In the 1970s the Cameroon government initiated a bilingual education policy aimed at consolidating the country's unity by making pupils in Cameroonian schools fully bilingual. This policy however appears to have rather been inefficient and has tended to reinforce differences rather than consolidate unity.

This paper reports on fieldwork carried out in Anglophone and Francophone classrooms in Cameroon with a view to exploring language socialisation of Year 1 pupils undertaking to learn to read and write in English and French for the first time. Observation in and out of classrooms documented instances of teaching, learning and interacting in the school languages that instantiated Anglophone and Francophone identities. Language identity instantiation was further elicited through interviews with pupils and teachers. The paper thus suggests that learning to read and write in Anglophone and Francophone classrooms in Cameroon schools contributes to instil in pupils Anglophone and Francophone identities which project a representation of themselves as pupils and, moreover, as Cameroonians that may be at odds with the idealistic bilingual Cameroonians that the government has since been striving to mould in schools through its bilingualism policy.

### **The Virtual Worlds in Contact – A Comparison of Localized Websites of Multinational Companies**

Anna Grabiec, PWSZ Nysa (Poland)

The process of website localization is complex and touches upon many different spheres. One of the areas affected by this process is the language. The language seen from many different perspectives as its presence on the Internet is not only conditioned by specifics of a certain culture but also the specifics of the medium itself. There are two sources that contribute to the final form the language on localized website takes: the specific character of the medium which is the Internet (along with terminology connected with it) as well as the influence of other languages and cultures, particularly, English.

My presentation aims at showing the influence of the English language on French-language websites in a specific language environment which is a localized website. The analysis takes into account the websites of the three multinational companies: Nestle, Danone and Unilever.

Each website is analyzed in three different language versions: French (from France), Belgian French and French from Quebec. The analysis is focused on a form and degree to which the French language absorbs loan words from English according to the three different language environments. As language is determined by culture this form and degree is a mirror of the French, Belgian and Quebec cultures each of which representing different level of physical and virtual proximity to the English language and culture. (e.g. in Quebec these two languages and cultures are come very close on everyday basis so the frequency of occurrence of anglicisms is expected to be relatively high while France' resistance to adopting foreign words should result in a much smaller number of anglicisms).

### **Le professeur d'anglais locuteur natif à la croisée des mondes anglophones et francophones : une identité professionnelle complexe**

Claire Griffin, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III (France)

L'ouverture des concours d'enseignement français aux ressortissants européens remonte au début des années 1990. Ainsi, depuis près de 20 ans, l'Éducation nationale compte-t-elle parmi ses titulaires des professeurs d'anglais locuteurs natifs de l'U.E.. Ceux-ci sont confrontés à une double difficulté qui ne va pas sans conséquences pour la formation et la didactique de l'anglais: comment trouver sa place dans un système éducatif complexe dont on ne maîtrise pas les codes ? Comment construire son identité professionnelle au sein du système éducatif français tout en conservant sa propre culture et sa propre langue car on ne peut se défaire de sa culture? Une enquête par questionnaire et par entretiens a permis au chercheur de partir à la rencontre de ce public-cible afin de rendre plus visible cette identité professionnelle complexe. Comment ces professeurs d'anglais LN se perçoivent-t-ils ? Quelles représentations ont-ils de leur métier et du « vivre-ensemble » professionnel ?

**Publier à l'international : Le scientifique francophone face à l'anglais, la lingua franca des sciences**

Viviane Grisez, Université de Mons (Belgique)

Dans le contexte de plus en plus mondialisé, la dimension internationale de la recherche est devenue incontournable. La publication scientifique est une vitrine qui représente la cristallisation de nombreux mois de recherche, menée le plus souvent par plusieurs équipes de chercheurs qui collaborent la plupart du temps virtuellement, c'est-à-dire à distance.

Quel que soit le canal de communication utilisé, force est de constater que le message s'opère de plus en plus fréquemment dans la langue anglaise. Chose peu étonnante, si l'on sait qu'elle est sans contredit la seconde langue la plus apprise et étudiée à travers le monde et qu'elle est la langue la plus utilisée sur internet.

Pour le scientifique non-anglophone, la connaissance du jargon technique spécifique à son domaine ainsi que la compréhension- même analytique- d'un article scientifique ne posent sans doute aucun problème majeur. Par contre, quand il s'agit de produire du texte autour d'une série de formules mathématiques ou d'apporter des commentaires en-dessous de graphiques et diagrammes, les mots manquent et la formulation laisse souvent à désirer.

Nous nous proposons de passer en revue les difficultés rencontrées par le scientifique dont la langue maternelle est le français, et qui publie le fruit de ses recherches en anglais. Outre les erreurs lexicales et grammaticales, la mise en forme et le style différent d'une langue à l'autre, en fonction d'une approche contextuelle distincte, inhérente à des cultures différentes.

**A Letter to Vanessa Paradis: how to read fact in fiction and fiction in fact when researching the role of Simone de Beauvoir for the (rumoured) film 'My American Lover'**

Christine Guilfoyle, University of Southampton (UK)

Rumour has it the actor-couple Johnny Depp and Vanessa Paradis are to play Nelson Algren and Simone de Beauvoir in the film *My American Lover* (dir. Lasse Hallström). This paper offers Paradis advice on navigating her way through fact and fiction in the texts she is most likely to consult when researching her role: Beauvoir's novel, *Les mandarins* (1954); her biographical volume, *La force des choses* (1963); and her letters to Nelson Algren (French edition 1997; US edition 1998; UK edition 1999). In the introduction to these latter, compiler and editor Sylvie Le Bon de Beauvoir assures the reader she has provided 'une lecture exacte' of the letters. However, comparing the published letters with the originals archived at Ohio State University exposes countless semantic, lexical and structural discrepancies that produce quite different 'exact readings' or portraits of Beauvoir (and Algren). This can be partly explained by the route the published letters have taken: transcribed, translated, transcribed again – the marks of this process are clear to see – but so too are those of the editor whose intervention makes of this increasingly mythologised tête à tête a veritable ménage à trois, post mortem.

### W.B. Yeats et le Symbolisme français : Essai sur les causes d'une relation ambiguë

Rafika Hammoudi, Université Rennes 2 (France)

En 1915, dans une lettre adressée à Ernest Boyd, Yeats déclare: « Of the French symbolists I have never had any detailed or accurate knowledge. » Cependant certains faits relatés dans sa propre autobiographie semblent aller à l'encontre de cette affirmation. En effet Yeats, ami d'Arthur Symons, a pu par son intermédiaire, accéder aux textes d'auteurs phares du symbolisme français : « my thoughts gained in richness and in clearness from his sympathy, nor shall I ever know how much my practice and my theory owe to the passages that he read me from Catullus and from Verlaine and Mallarmé. »

C'est donc tout naturellement que lors de son séjour parisien de 1894, accompagné du même, Symons, il rencontre Verlaine et Mallarmé. Il assiste également, lors de ce même séjour parisien, à une représentation du Axël de Villiers de l'Isle-Adam qui l'amena trente ans plus tard à écrire dans la préface à l'édition anglaise de la pièce : « Those symbols became a part of me, and for years to come dominated my imagination. »

Dès lors c'est sous le signe de la complexité et d'une apparente contradiction que se construit la relation qui unit Yeats au Symbolisme français. Mais y a-t-il réellement contradiction ? En effet le Symbolisme, et plus particulièrement le Symbolisme français, éprouve de grande difficulté à se définir comme mouvement littéraire homogène. Ainsi Verlaine lui-même déclarera ne pas se reconnaître dans ce mouvement qui le désigne pourtant comme étant un de ses précurseurs.

La réserve de Yeats, à se reconnaître officiellement comme influencé par le Symbolisme français peut également venir de raisons beaucoup plus personnelles. En effet les premiers symbolistes français reconnaissent et insiste sur l'influence des préraphaélites anglais que cela soit dans leur art ou leur théorie artistique. Or Yeats, bercé depuis sa plus tendre enfance par l'école préraphaélite au travers de son père (John Butler Yeats), ne retrouve-t-il pas dans le mouvement symboliste les échos esthétiques d'une influence paternelle.

Pour mieux comprendre ce jeu de miroir complexe, nous nous focaliserons donc sur deux recueils de poésies : le recueil publié immédiatement avant son séjour en France *The Rose* (1893) mais également celui qui suivit ce séjour formateur *The Wind Among The Reeds* (1899).

### Micro-programmes éducatifs en contexte bilingue : le cas du Cameroun

Christophe Ippolito, The Georgia Institute of Technology (USA)

A l'heure où le rapport d'octobre 2010 du Fonds Monétaire International met en lumière un taux de croissance important dans certaines régions d'Afrique, cette communication présentera les enjeux stratégiques et pratiques pour certaines universités américaines d'une présence en Afrique considérée comme critique par le « US Department of Education ». Elle étudiera en particulier les rapports institutionnels de ces universités avec le Cameroun, pays bilingue et doté d'un tissu universitaire dense et diversifié. A partir notamment de l'étude des réseaux anglophones et francophones de la région de Buea, la communication soulignera l'intérêt des micro-programmes qui lient apprentissage du français, pratique du développement durable, et technologie. Ces programmes offrent aux locuteurs américains et à leurs interlocuteurs camerounais des alternatives aux formes plus traditionnelles de relations culturelles et linguistiques.

**Awareness of cross-lexical differences among advanced second language learners of French**

Deborah Keogh, City of Dublin Vocational Educational Committee (Ireland)

In this paper I present the results of an empirical study which sought to investigate the extent to which advanced university learners of French were aware of the linguistic phenomenon of false friends and how they coped with them in a translation-based language exercise. Thirty Anglophone second language learners of French attending an Irish university volunteered to participate in the study. They were divided into two groups: fifteen students from first year and fifteen students from fourth year. Their performance on an English-French translation-based language task was compared in quantitative terms. Results from the data analysis would seem to confirm the underlying hypothesis of the study that the fourth year learners would cope with the phenomenon of false friends more competently than the first year learners. Furthermore, the results would seem to confirm the supposition that the fourth year learners would be more aware of the problematic nature of these deceptive cognates and consequently would score more correct responses than the first year learner group. The findings would also seem to suggest that the first year learners were more reliant on transfer as a lexical problem-solving strategy in L2 production. The study, however, was not only concerned with L1-based lexical transfer errors or strategic transfer, it also wanted to investigate the role of formal second language teaching in the shaping of L2 learner avoidance behaviour. It can be inferred from the results that the phenomenon known as 'transfer of training' (Selinker, 1972) may have influenced the learners' avoidance behaviour. That is to say, their teachers or the teaching material may have a role to play in prompting the first year learners to avoid translating difficult lexical items such as false friends.

**La langue du droit comme terrain de dialogue des mondes francophone et anglophone**

Zahir Khouane, Université de Médéa (Algérie)

Incontestablement, la langue du droit est l'un des terrains où les manifestations des rapports entretenus entre les mondes francophone et anglophone sont les plus criantes. Le français et l'anglais, si elles sont considérées comme étant des langues universelles, c'est aussi parce qu'elles ont donné naissance à deux grandes cultures juridiques : la code civil et la common law. L'exemple de pays connaissant le bijuridisme comme le Canada est très illustratif à cet égard. En effet, la rencontre entre les deux cultures-langues et, partant, entre les mondes francophone et anglophone atteint dans le domaine juridique, notamment dans les lois fédérales du Canada, son expression la plus élaborée. Par ailleurs, ces deux cultures juridiques, ayant elles-mêmes participé à l'évolution des deux langues dont elles sont issues, n'ont de cesse de se croiser et de s'embrasser aussi bien en Europe que dans les pays anciennement sous domination française ou britannique. En Afrique, que ce soit dans les pays dits francophones qui ont reçu la tradition civiliste comme héritage ou dans les pays dits anglophones qui ont adopté la common law, les entrecouplements ont toujours existé car les frontières ont de tout temps été poreuses. La traduction a été et est toujours le grand vecteur de ces rencontres. L'aller-retour entre les deux langues – le français et l'anglais – et, ce faisant, entre les deux cultures et les aménagements jurilinguistiques qui en ont parfois résulté offrent un très bel exemple du dialogue qu'a toujours entretenu le monde francophone avec le monde anglophone. C'est le cas notamment dans les pays arabes dont les systèmes juridiques constituent un héritage de celui de l'une des deux puissances coloniales – la France et la Grande Bretagne – et parfois même une conjugaison des deux comme au Liban et en Egypte. Ainsi, nous tenterons dans notre communication d'illustrer ce dialogue manifeste entre le monde francophone et le monde anglophone dans le domaine juridique à travers des exemples précis tirés des textes de loi des pays arabes. En effet, la langue juridique en tant que langue de spécialité est très intimement liée à la langue dont elle est issue et de l'évolution de laquelle elle participe. Par conséquent, sa traduction dans une toute autre langue que celle de sa naissance ne laisse tout de même pas de trahir toute une culture juridique. En quoi se traduit le dialogue des deux cultures-langues dans un texte écrit dans une troisième langue, la langue arabe en l'occurrence ? Quelles en sont les manifestations ? Ce dialogue suit-il de près l'évolution du droit dans les pays arabes ? Ce sont autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre afin de parler du dialogue poursuivi, quoique de manière biaisée, par les mondes francophone et anglophone dans les législations des pays arabes depuis leurs indépendances.

**Conflict in an online community: the construction of identity by British migrants in south-west France**

Michelle Lawson, Lancaster University (UK)

This study examines how British migrants in the Midi-Pyrénées region of France use written discourse to construct identity within an online forum. Specifically, I examine postings from a forum set up for migrants within the Ariège département and consider how members construct identities in relation to the online community. I consider the relevance of Community of Practice theory (Wenger 1998) as a conceptual frame to understand the interactions of this group, and extend this with a model of language use, considering recent approaches in computer-mediated discourse analysis (CMDA) of online communities (Herring 2004). For this initial study a Critical Discourse Analysis was used to investigate whether examples of conflict showed attempts to construct identity or to create and sustain power relations by using generalised perspectives and stereotyping.

Results suggest that while some members align themselves with a supportive role, others use discursive strategies to maintain ideological boundaries between the more established and integrated settlers and those who have recently arrived, constructing negative representations of the latter based on group membership. These results give linguistic support to previous studies which claim that British migrants often appear less driven by identification with the French community than by the search to be distinct from other 'less integrated' compatriots (Benson 2009).

**De l'émergence de la parole qui fait sens à la reliance par la confrontation des univers de croyances : vers une didactique transculturelle de l'anglais**

Karima Lebdiri

L'apprentissage de la langue-culture anglophone en France présente de nombreuses disjonctions. Une première disjonction touche la culture qui est souvent instrumentalisée au profit de la grammaire. Une autre disjonction concerne la dissociation du corps et de la pensée. Il existe également une disjonction entre soi et l'autre dont on apprend la langue puisque les trajectoires personnelles, familiales et culturelles des apprenants ne sont pas prises en compte. Les scénarios qui seront présentés visent à établir des liens entre la langue et la culture, entre la langue-culture et les émotions et pour finir entre la langue-culture et l'histoire personnelle des apprenants-individus. Ces scénarios s'articulent autour d'une verbalisation en plusieurs étapes :

Une verbalisation orale

Une verbalisation écrite individuelle et collective ;

Ainsi qu'une 'verbalisation' par le langage du corps.

Les apprenants ont alors deux statuts, celui de communauté interprétative et communauté productive. S'intéresser aux univers de croyances dans les scénarios didactiques contribue à créer une passerelle que nous nommons reliance qui permet de : renforcer les liens entre les élèves, développer leurs capacités empathiques, de leur offrir la possibilité de partager des émotions. La reliance peut aider à tisser des liens entre des individus. Ce tissage s'inscrit dans le paradigme de l'altérité (Martine Abdallah Pretceille, 2003). Le Cadre Européen recommande une approche actionnelle et vise à la réalisation de projets collectifs. Nous ajouterons à cette approche actionnelle une approche actancielle proposée par Joëlle Aden qui met en avant la parole comme acte de langage.

Nous explorerons également les apports de la psychologie transculturelle (Moro, 2002) qui aident les élèves à construire des passerelles qui leur permettront de penser et vivre l'altérité en termes de reliance.

### Quelle « culture » dans les manuels de FLE/FLS ?

Eliane Lousada, Université de São Paulo

Cette communication a pour but de proposer une discussion sur les différentes manières d'aborder la culture dans des livres didactiques et/ou manuels de FLE/FLS produits dans des pays anglophones (Canada et/ou États-Unis) et d'autres produits en France. Afin d'atteindre cet objectif, nous nous baserons sur les notions d'interculturel et de co-culturel, telles que proposées par Puren (2008, 2009, 2010) dans le cadre des débats sur la perspective actionnelle (Rosen, 2006). Nous aborderons également la problématique de la culture « savante » ou « encyclopédique » et de la culture anthropologique (Beacco, 2000) et comment elle apparaît (ou non) dans des manuels de FLE/FLS. Pour ce faire, nous partirons de l'analyse de deux types d'activités : d'une part, les activités proposées dans les parties consacrées spécifiquement à la culture des manuels ; d'autre part, nous exploiterons également les activités qui abordent des notions culturelles même si elles ne se trouvent pas dans les parties spécifiquement destinées à la culture. Nous visons ainsi à lancer le débat et à susciter une réflexion à propos des différentes manières d'intégrer la culture dans les cours de FLE/FLS, plutôt qu'à présenter une vision limitée des approches culturelles développées dans les manuels choisis.

### Une identité à l'épreuve de l'autre : représentations des cultures anglo-américaine et francophone chez les jeunes en Corée

Pierre Martinez, Université Nationale de Seoul (République de Corée)

La Corée est engagée dans un processus économique et technologique bien connu. Mais on ignore souvent comment l'ouverture au monde extérieur, composante du hallyu coréen (expansion/ouverture), implique une redéfinition identitaire rapide et violente. Une enquête menée à l'université Nationale de Séoul montre, chez les jeunes, la nature des représentations actuelles sur un monde globalisé et largement anglo-américain, d'une part, et la place des apports respectifs des langues et des cultures autres, notamment venues de la francophonie et du contexte nord-asiatique, d'autre part. Si la Corée est à la recherche difficile de sa construction sociale et culturelle, entre tradition confucéenne et modernité consumériste, elle apparaît à travers sa jeunesse, finalement, comme un révélateur des tensions et des possibilités de syncrétisme contemporains.

### Etude des discours tenus dans les médias sur l'affaiblissement annoncé de la langue française face à l'emploi de la langue anglaise par les Français

Ghislain Lozachmeur, Université Bretagne Occidentale (France)

Les discours sur la prééminence de la langue française dans la civilisation européenne et sur le sentiment de son excellence sont l'œuvre de nombreux auteurs depuis Vaugelas, Boileau ou le Père Bouhours ou particulièrement Voltaire qui déclare : « La langue française est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté et de délicatesse, tous les objets de la conversation des honnêtes gens ; et par là, elle contribue dans toute l'Europe à un des plus grands agréments de la vie. ». La langue française jouit durant plusieurs siècles d'un prestige si incontesté que Rivarol prononce en 1784 le Discours sur l'universalité de la langue française : où il déclare notamment : « Cette langue sera toujours retenue dans la tempête par deux ancrs, sa littérature et sa clarté. Il faut une langue où les autres se réfugient dans la traduction. La nôtre leur offre un port dans le naufrage. » Cette vision partielle et raisonnée qui a reçu longtemps une grande audience trouve ses limites actuellement alors qu'abondent les témoignages du « naufrage » de la langue française devant l'emploi de l'anglais, témoignages relayés par certains groupes sociaux. Tandis que les rapports officiels successifs pointent le recul de la langue, une sévère chasse aux mots issus de l'anglais est menée sur tous les fronts.

Dans cette communication, à partir d'un corpus de textes extraits de la presse nationale (Le Monde, Libération, Le Nouvel Observateur), mais également des sites Internet, en ce qu'ils enregistrent les nombreuses prises de position, sur cette problématique de l'affaiblissement du français, et ce, depuis plusieurs années, nous nous proposons d'analyser les discours tenus dans les médias sur la perte de vitesse du français et sur sa rivalité avec l'anglais, en tenant compte des arguments des différents locuteurs et de la part de subjectivité qu'ils supposent : le regard sur l'Autre, la conception sous-tendue sur l'évolution de la langue, l'attitude des différents groupes socio-culturels qui peut être saisie par l'intermédiaire de la presse française.

## Regards sur la France et les Français dans *Une année en Provence* de Peter Mayle

Florica Mateoc, Université d'Oradea (Roumanie)

La France, les Français, leur mode de vie, leur langue et leur culture ont toujours fasciné les écrivains étrangers. Parmi eux, les Anglo-Saxons ont entretenu avec l'Hexagone une relation ambivalente, d'amour et de haine, héritée d'une longue histoire de rivalité entre les deux peuples et les deux langues. L'ancien publicitaire britannique Peter Mayle est devenu un écrivain fameux grâce à la France et aux Français, « son unique raison d'écrire », si l'on croit à ses dires. Fervent touriste dans ce pays, il tombe amoureux de la Provence et choisit de quitter volontairement son lieu natal pour s'installer dans un petit village du Lubéron. C'est le début du « phénomène Mayle », cette relation particulière qui se développe entre ces endroits et son parcours littéraire. La région devient pour lui un « axis mundi », qu'il se propose de scruter dans une longue série de livres dont *A Year in Provence* (*Une année en Provence*) est le premier. C'est une sorte de chronique de son histoire « d'acclimatement » dans ce coin paisible. C'est aussi un journal inhabituel qui ne suit pas l'ordre des jours mais des mois de l'année, ceux-ci étant d'ailleurs utilisés en tant que chapitres du livre. Il regarde avec innocence, compréhension, curiosité et avec une douce ironie tout ce qu'il voit. Des images diverses et inédites se dressent sous sa plume pour configurer une identité collective, l'identité provençale. Notre propos est de relever les facettes de cette identité, d'analyser le regard sur les Français de ce Britannique atypique qui choisit de changer son identité à la suite de cette rencontre interculturelle. La rénovation de sa maison (son espace privé) se superpose à la création d'une image sur la région (l'espace public) et à la reconstruction de sa propre identité. Chaque mois de l'année apporte quelque chose de nouveau à leur configuration. Les rythmes des Provençaux s'harmonisent avec les rythmes de la nature. L'écrivain surprend non seulement la succession naturelle des saisons mais aussi le rythme imposé par les travaux agricoles. Les activités des habitants, leurs traditions et leurs coutumes, leurs qualités et leurs travers relèvent les traits de l'identité française dont quelques-uns sont accentués, tels que la joie de vivre, la gastronomie, la langue et la culture du vin. En même temps, toute une galerie de portraits inédits peuplent l'espace provençal en le rendant plus authentique. En dehors des ouvriers non-conformistes dont l'écrivain a besoin par la force des choses, des personnages singuliers, presque mythiques font leur apparition : le voisin solitaire qui haïssait les étrangers, le truffiste ou le chasseur de sangliers, pour ne nommer qu'eux. Des traditions et des fêtes ancestrales rendent légitime un mode de vie : la fête du vin ou la course aux chèvres. L'Anglais Peter Mayle s'adapte facilement au mode de vie provençal qu'il adopte ; sa déculturation n'est pas ennuyante et oppressante, par contre elle se fait de bon gré. On pourrait apprécier que son acculturation est presque complète puisqu'il rejette ironiquement les compatriotes qui lui rendent visite inopinément ou les visiteurs citadins qui veulent s'imposer par leur mentalité arrogante et par leur élégance ostentatoire. Son mode de vie devient très simple comme celui des gens parmi lesquels il vit. Cette attitude pourrait trahir le désir de l'homme moderne de revenir aux sources primordiales, dans un espace bucolique qu'on peut trouver de moins en moins dans la vie moderne. On assiste à une évolution de ce Britannique francophile qui rompt délibérément ses appartenances identitaires pour se construire d'autres, à la française.

### Two-way immersion education as cultural dialogue: English-French Wix Primary School in London

Gabriela Meier, University of Bath (UK)

This paper presents the two-way immersion model as an educational opportunity for cultural dialogue. It exemplifies this by presenting Wix Primary School in London. This school has run a successful English-French stream since 2006 that brings together native English speakers and native French speakers in one class. The children in this class study half their week in an English state primary (in English) and the other half in the Lycée Charles de Gaulle (in French).

Although this success has never been evaluated systematically, two more London schools have since followed suit, and other schools in South England have similar plans for the future. In this paper, I will discuss preliminary quantitative and qualitative results based on the current evaluation, funded by Esmée Fairbairn Foundation. The project is designed to evaluate the effect the introduction of the two-way immersion stream has had on learning and the cultural dialogue.

### Le contexte économique (effet des langues et des cultures sur les entreprises, et l'inverse)

Yves Montenay, ICEG (France)

Notre thèse est que cet « effet » et son « inverse » nous paraissent être deux étapes du même processus dans le cas de l'effet linguistique et culturel de l'anglais sur les entreprises « françaises » (terme qui sera analysé), puis de ces entreprises ainsi plus ou moins « anglicisées » sur la langue française. Au passage seront évoqués les arguments « pour » et « contre », dont les plus puissants ne nous semblent pas être toujours les plus rationnels. Parallèlement à la diffusion de l'anglais, et bien que non logiquement lié, a eu lieu celle du mode de management dit américain (« Entreprise objet », standardisation des rôles, réflexes juridiques découlant de la « common law » etc.) en France et dans les pays francophones. Considéré souvent comme « une modernisation », ce qui est partiellement vrai, ce mode de management a aussi ses défauts, du moins en dehors de sa zone d'origine avec la perte d'efficacité et les incompréhensions sociales qui en résultent. Cela a aidé à la diffusion de l'anglais langue de travail. Nous décrirons ce processus dont l'intensité est en partie liée à d'autres critères que l'efficacité, cette dernière n'étant elle-même pas toujours vérifiée. D'où des réactions, notamment syndicales, souvent fondées. Ces réactions diffèrent de celles, notamment juridiques, venant de l'extérieur du monde de l'entreprise, et qui négligent l'argument « efficacité ». Elles s'appuient néanmoins mutuellement.

### Found in Translation: Franco-Irish Translation Relationships in Nineteenth-Century Ireland

Michèle Milan, Dublin City University (Ireland)

Various studies of the long-standing relationship between Ireland and France have revealed multiple evidence of mutual exchange, bringing our attention to noteworthy literary and political influences. Yet, translation has been largely neglected as a contribution to this relationship and to Hiberno-French cultural developments. Reflecting my current PhD research on the Franco-Irish translation relationship in nineteenth-century Ireland, this paper aims at redressing this omission. Based on my analysis of socio-historical trends in nineteenth-century translation of French writing in Ireland, this paper will focus on one key moment of Franco-Irish translation contact in the nineteenth century, as well as signal the dangers of presentism in writing the cultural and political history of earlier historical periods. Indeed, without such a project, the view we have today of past literary relations between Ireland and France may otherwise come as distorted.

My research underlines some of the key political and cultural debates in nineteenth-century Ireland and I am particularly interested to see how Ireland's agents of translation have contributed to these debates. In addition to conceptual underpinnings drawn from the field of translation studies, and with particular attention paid to historical context, the present study indeed aims at showing key aspects of French-Irish cultural interaction in the nineteenth century. This research is thus situated at an interdisciplinary crossroads between the fields of Translation, History and Franco-Irish studies, highlighting the contribution which Translation History can make to each of these disciplines.

**Du paradoxe linguistique de la francophonie dans la sphère anglophone : L'anglais, vecteur illusoire ou essentiel du développement du français**

Stéphane Moreno, Université de Perpignan & Paris 8 (France)

Les situations de plurilinguisme et de diglossie existantes aujourd'hui témoignent à la fois d'une richesse culturelle, et d'un rapport de conflit au sein duquel l'objet frontière est souvent interrogé. Ainsi les langues anglaise et française entretiennent-elles entre elles des rapports de complémentarité ou de force culturelles? Les institutions ambassadrices de la promotion d'une langue, comme l'Organisation Internationale de la Francophonie, sont-elles à considérer comme les vecteurs, garants illusoire ou nécessaires, d'idéaux et de territoires politiques et culturels bien gardés?

Je m'intéresserai à la langue comme spécificité discursive de la culture ainsi qu'à la notion de dialogue des cultures qui suppose un échange équitable, que la négociation linguistique rend souvent difficile. Enfin je proposerai que l'on s'interroge sur les rapports entre le monde francophone et le monde anglophone pour mieux réinterpréter la logique linguistique qui est celle de la mondialisation et, partant, celle d'une certaine uniformisation linguistique.

Un homme assis sur deux cultures est rarement bien assis.

Albert Memmi.

Qu'en est-il de celui qui refuse de s'asseoir ?

**La formation des enseignants grec/ques face à l'Eveil aux Langues : vers un modèle de formation réflexif, coopératif et socioconstructiviste**

Argyro Moumtzidou Kalogianni, Université Aristote de Thessalonique (Grèce)

L'éducation interculturelle dans la formation des enseignants ne se limite pas à l'idée de la tolérance et de l'acceptation de l'Autre. Elle comporte trois principes cohérents : l'éveil et le renforcement de la réflexion critique chez l'enseignant, son intérêt et sa flexibilité à gérer des innovations dans l'éducation, la construction d'une conception plus globale et d'une gestion plus efficace de la complexité sociale et humaine.

La communication présente un modèle dynamique de recherche-formation-action qui a duré deux ans et qui a visé à la formation (longue durée) des enseignants grecs.

La formation s'est basée sur l'hypothèse générale que l'innovation Éveil aux Langues, située dans le domaine des didactiques du plurilinguisme, est susceptible de créer chez les enseignants grecs des savoirs, des attitudes et des aptitudes qui leur permettent de mieux valoriser le capital linguistique et culturel de leurs élèves et, de mener à bien une éducation langagière en fonction des besoins et des capacités de petits locuteurs de langues variées et sur le plan d'une sensibilisation systématique aux compétences métalinguistiques, métacognitives et interculturelles.

Bref, une formation au contact de Langues-Cultures semble créer chez les enseignants la compétence de mieux gérer la complexité d'une classe pluri.

### Plurilinguisme et Pédagogie dans les systèmes éducatifs des pays d'Afrique francophone: le cas de la Côte d'Ivoire

Kouamé Benjamin N'dri

Face à la mondialisation et ses exigences, il est impérieux que les systèmes éducatifs des différents pays se conforment à cette nouvelle donne. Il faut donc emmener les apprenants que sont les élèves et les étudiants à comprendre qu'ils ne peuvent non seulement s'insérer dans le monde du travail que s'ils maîtrisent diverses langues, mais aussi à savoir que les échanges interculturels sont aujourd'hui une nécessité. C'est pourquoi, l'enseignement de plusieurs langues doit être une priorité pour nos gouvernants. Dans les pays d'Afrique francophone, beaucoup de gouvernements pratiquent le plurilinguisme dans leur système éducatif. Ainsi, en Côte d'Ivoire, outre le français, considéré comme langue officielle, on assiste à l'enseignement de l'anglais dès la première année du collège, de l'espagnol ou de l'allemand dès la troisième année. Dans le supérieur, il existe des départements de ces différentes langues dans certaines facultés.

Ce choix pédagogique permet aux apprenants d'une part, de mieux aborder le futur, car se sentant obligés de maîtriser en plus du français, au moins l'anglais, s'ils veulent plus tard réussir leur vie professionnelle. D'autre part, il leur permet de connaître la culture des peuples dont ils apprennent les langues pour mieux les apprécier. Car, la langue étant un substrat culturel, il va s'en dire que ceux qui la pratiquent, appréhendent un pan de cette culture avec toutes ses réalités. Il ne saurait exister de société sans culture encore moins de langue. Cette dans cette optique que s'établit le dialogue entre les langues et les cultures. On peut donc dire que le plurilinguisme est une nécessité pédagogique, car ayant un avantage socioculturel.

### Using Language for Specific Purposes (LSP) to understand cultural differences in the publishing industry

Mical Neill, University of Cagliari (Italy)

As an American who taught English at the Pôle Metier du livre (the University Paris 10 - Nanterre), defining the purpose and function of a literary agent in the Anglo-Saxon world of publishing to French students was a particular challenge. First the very existence of this "foreign" element in the publishing world is often seen as an invasion and a threat to what students consider the conservation of literature and therefore culture. Is it possible for a book to be a bestseller and a work of literature? Can someone evaluate a book without reading it? Should an author's ability to "sell" themselves be as important a factor as the book itself?

French students studying publishing were made to write a story, then transform that story into a book idea to be presented to an English literary agent. Through the intimate understanding of the "tools" used – the synopsis, bio, character biographies, and blurb - and the recreation of these foreign elements, an understanding was established that opened a door to another culture and another way of thinking.

### Peut-on enseigner le « joul »?

Stéphanie Nutting, Université de Guelph (Canada)

Si, dans le contexte universitaire anglophone, on veut enseigner le théâtre québécois, il faut passer par une explication du joul, ce sociolecte québécois dans lequel le dramaturge célèbre, Michel Tremblay, a écrit toutes ses pièces. Mais au premier abord, le joul laisse bien des gens perplexes. Ce parler oral, dont la musique est différente du français international, est truffé d'archaïsmes, d'anglicismes et d'élisions qui rendent plutôt ardue la compréhension. Je me propose de partager quelques stratégies didactiques qui font appel à la traduction, à la réception, aux documents audio-visuels et à l'analyse textuelle. Une telle approche mène normalement à une compréhension plus complète des enjeux linguistiques et culturels qui ont façonné le Québec moderne et à une sensibilisation de l'altérité québécoise au sein du Canada. Les étudiants anglo-canadiens finissent très souvent par développer une espèce de fascination pour le joul. Mais peuvent-ils vraiment l'«apprendre»? Oui et non.

### 'En mon pays suis en terre lointaine': Reading François Villon in England

Claire Pascolini – Campbell, University of St. Andrews (UK)

François Villon (b.1431) and his oeuvre present a compelling example of inter-lingual canonisation. From the nineteenth century onwards, English translator-poets have rewritten, imitated and translated his work with great enthusiasm, culminating in D.G. Rossetti's famous rendering of the 'Ballade Des Dames Du Temps Jadis'. The aim of this paper is to examine how and why Villon has been adopted by English translator-poets, what the effect of this canonisation has been on Anglo-French literary relations and how the different re-renderings of Villon's poetry shed light on English conceptions of 'Frenchness' in literature. With the above aims in mind, and using the 'foreignizing' translations of Basil Bunting, Peter Dale and Tom Scott as a starting point, this paper will demonstrate how French-to-English literary translation in general, and the translation of fifteenth-century French forms in particular, have helped to shape and inform Post-Modernist poetry in England. Further, by looking at what aspects of Villon's prosody poet-translators translate (e.g. form, rhyme, language) and which of his poems they have chosen for inclusion in the English canon, this paper will explore how English poets have represented the 'otherness' of French in their translations.

### La Dynamique des Représentations du Français en Gambie

Ndèye Maty Paye, Université Paul Valéry – Montpellier III (France)

La Smiling Coast nommée Gambie reste un modèle assez curieux à analyser. Pour beaucoup, elle reste un accident historique. Effectivement, ce pays anglophone de l'Afrique de l'ouest, à la modeste superficie (11300 kms<sup>2</sup>), est avant tout, une enclave du Sénégal francophone. A ce titre, la Gambie est souvent comparé à un « index enfoncé dans le visage du Sénégal. » Au fil de l'histoire, une volonté d'annexion de la Gambie au Sénégal s'est affichée par certains téméraires. Toutefois, la petite Gambie a su s'imposer et se rendre autonome avec une culture, des habitudes distinctes de celles sénégalaises et profondément attachées aux traditions britanniques. Un vent nationaliste souffle à cet effet dans l'espace gambien, une vraie revendication identitaire s'installe et exprime avant tout un besoin vif et ardent de se démarquer du monde francophone et surtout du Sénégal pour prouver enfin une légitimité de l'« Etat - Nation ». Jusqu'ici les querelles du passé ont entraîné le rejet du français par les gambiens qui y voyaient avant tout l'empreinte du Sénégal. Autre temps, Autre mœurs ! Aujourd'hui, il semble que la hache de guerre soit enterrée entre ces deux pays frères. Cette dernière constatation à des répercussions sur les langues plus précisément sur le français adopté progressivement par le gouvernement gambien et toute sa population. Pourquoi ce soudain intérêt pour le français ? Quelles perceptions du français avons-nous décelé au sein de la population, de la classe politique, et dans les médias ? A quelle période ? Quelles sont les décisions et les actions linguistiques en faveur du français en Gambie ? Le français est-il une langue importante pour cette partie anglophone ? A l'époque de la mondialisation, doit-on voir une complémentarité ou une dualité français/anglais dans cet endroit ? L'anglais reste-il hégémonique là aussi en faisant de l'ombre au français ? Nous tenterons de répondre en prenant pour corpus une enquête menée au sein des établissements scolaires, des instances politiques. La littérature gambienne et la presse écrite seront aussi d'un apport considérable.

### **Practice what you preach! L'enseignement universitaire : un modèle possible de bonne pratique?**

Enrica Piccardo, University of Toronto (Canada)

La conception de documents de référence et de profils qui soient en mesure de fournir un cadre et des outils de réflexion (Kelly, 2004 ; Fenner & Newby, 2006) pour les (nouveaux) enseignants a beaucoup aidé à faire prendre conscience de l'importance d'un développement professionnel constant et autonome ainsi que de la valorisation des bonnes pratiques. Si l'on peut désormais considérer comme acquis le fait que la dimension pédagogique joue un rôle considérable dans la qualité des apprentissages jusqu'au niveau de l'enseignement secondaire, on ne peut pas encore dire autant pour ce qui est de l'enseignement supérieur (Piccardo, 2009). Les démarches de qualité qui intègrent une idée de transparence et de réflexion sur l'agir professionnel sont à ce niveau encore plutôt rares. Encore plus rares et déstructurées sont les actions de support au niveau institutionnel, les raisons de cela pouvant être multiples, financières, culturelles, mais aussi personnelles, liées à la conviction que dans l'enseignement supérieur les savoirs priment sur les savoir-faire. En partant de deux différentes traditions universitaires, l'une anglophone et l'autre francophone, cette communication présentera deux expériences liées à des manières de faire possibles ainsi que leurs enjeux politiques et leurs retombées potentielles sur la pratique et le développement professionnel. Communications en français avec diapositives en anglais.

### **Être bilingue à Sudbury (Ontario). Étude sur le contact de langue et la représentation de l'identité**

María Teresa Pisa Cañete, Universidad de Castilla La Mancha (Espagne)

La communauté francophone de Grand Sudbury/Greater Sudbury (Ontario, Canada) est un modèle de la francophonie canadienne en situation minoritaire et du bilinguisme canadien, parce que la plupart de sa population est anglophone (63% selon le dernier recensement, publié en 2006) et, tandis que la majorité des francophones sont des locuteurs bilingues (français-anglais), les anglophones sont des locuteurs monolingues. Depuis la fondation de la ville (au 19<sup>e</sup> siècle) les deux communautés ont vécu ensemble. Les francophones ont toujours été très actifs en ce qui concerne la protection et le développement de leur langue, leur culture et leurs valeurs, encouragés principalement par l'église catholique. Cependant, à cause de plusieurs différences entre les deux communautés (historiques, sociales, économiques et démographiques), les francophones ont été défavorisés par rapport aux anglophones. En plus, historiquement, les francophones n'ont pas eu les mêmes chances d'accéder à une éducation dans leur langue maternelle, tandis que le système éducatif en anglais était plus développé. En conséquence, les francophones sont devenus vulnérables à l'influence de la langue et la culture anglaises. De nos jours, le fait est que l'anglais est présent dans les conversations, l'organisation de la société et la vie de tous les jours des francophones, à tel point qu'il y a des experts qui pensent que les générations suivantes pourront être assimilées à l'anglais. Pourtant, pendant les dernières décennies plusieurs mesures légales (dans les domaines, par exemple, de l'éducation, le travail, la culture et la justice) ont été mises en place avec le but de protéger et promouvoir les droits et l'identité des communautés minoritaires au Canada, notamment les francophones. L'Ontario est la province canadienne, hors Québec, avec le plus grand nombre de francophones et, à son tour, Sudbury est considéré comme un « enclave » francophone dans le nord-est de cette province grâce à, parmi d'autres institutions, l'université bilingue Laurentian/Laurentienne, le collège francophone Boréal, les éditions Prise de Parole et le Théâtre du Nouvel Ontario.

Notre communication a une visée double : premièrement, une analyse des facteurs sociaux qui influencent le choix de langue des locuteurs francophones et, plus tard, une réflexion sur l'identité culturelle et linguistique de ces locuteurs-ci et une possible influence du contact avec l'anglais sur leur représentation identitaire. D'un côté, nous présenterons les résultats les plus importants d'un travail de terrain mené dans la communauté francophone de Grand Sudbury en 2006. Les données montreront le choix de langue d'une cinquantaine de locuteurs (entre le français, l'anglais ou les deux langues) dans plusieurs situations de communication (avec la famille et les amis, à l'école, au travail et pendant leur temps libre) et elles seront analysées selon la méthodologie des réseaux sociaux et des variantes linguistiques développée et utilisée, parmi d'autres sociolinguistes, par L. Milroy (1980). Cette analyse a pour but de montrer s'il y a des relations de dépendance entre les caractéristiques sociales des locuteurs et leur choix de langue dans les situations mentionnées ci-dessus. Elle servira à répondre à des questions comme : quelle est l'influence de la langue maternelle des parents sur la langue maternelles de leurs enfants ? Quelle est la langue la plus utilisée dans les foyers francophones et pourquoi ? Est-ce que la langue des études a une influence sur la langue utilisée au travail ? Pendant leurs activités du temps libre, quelle langue est-ce que les francophones choisissent ? L'analyse des données montrera que les francophones de Sudbury parlent en français et anglais ; ils sont des locuteurs bilingues dans le sens qu'ils sont des usagers de ces deux langues. Le bilinguisme chez les franco-canadiens en situation minoritaire a été décrit par certains auteurs comme un dilemme mais, à partir l'analyse des données, nous nous demandons si le bilinguisme est devenu une partie de la nature de ces locuteurs, c'est-à-dire, de leur identité. Puisque des recherches précédentes ont montré que l'identité linguistique d'une communauté porte une influence sur son identité culturelle et sociale, le deuxième objet de notre communication sera d'étudier quels sont les effets du contact de langues entre le français et l'anglais sur l'identité des franco-ontariens et, plus spécifiquement, des francophones de Sudbury. Pour cela faire, il faudra se demander : Quels sont les éléments de l'identité culturelle franco-ontarienne ? Est-ce qu'il y a des conduites propres aux franco-ontariens ? Quelles sont les relations entre l'identité franco-ontarienne et l'anglo-ontarienne ? Est-ce que l'identité francophone a évolué vers un rapprochement avec l'identité anglophone ? Est-ce que la culture et la langue françaises sont vraiment au risque d'assimilation à l'anglais ? Pour cette partie de notre communication nous utiliseront comme ouvrages de référence les travaux du sociologue Michel Bock et des sociolinguistes Monica Heller et Julie Boissonneault.

### **Rencontre de l'anglais et du français dans un territoire tierce (le cas des problèmes morphosyntaxiques)**

Rouhollah Ramatian, Université Tarbiat Modares (Iran)

Marzieh Mehrabi, Université Tarbiat Modares (Iran)

Dans l'apprentissage du français lorsqu'il s'agit d'une population issue du cadre européen les influences d'une langue européenne sur les apprenants du même continent poseraient moins de problème d'ordre linguistique et socioculturel que lorsqu'il s'agit du français qui y rencontre une autre langue comme une langue étrangère qui s'y est déjà insérée. Ce qui nous préoccupe avant tout, c'est de savoir dans quelle condition d'enseignement et d'apprentissage, la deuxième langue étrangère (le français) s'acquière tout en étant influencée par la première langue étrangère (l'anglais). C'est à ce stade que les deux questions suivantes se posent: Comment sur le plan translinguistique, l'interlangue évolue-t-elle au cours de l'apprentissage de la morphosyntaxe d'une deuxième langue étrangère? Comment peut-on expliquer cette évolution?

Cette recherche se réalise à la fois sur une étude théorique et pratique. En faisant alors un état de lieu du degré du rencontre de l'anglais et du français sur le plan morphosyntaxique, cette recherche se donne comme objectif de connaître si l'anglais qui s'est déjà installée peut être considérée comme un obstacle pour l'apprentissage du français ou bien cela pourrait bien considérer comme un support de voisinage et un facteur facilitant l'apprentissage des éléments morphosyntaxiques. Et si la première langue est considérée comme un obstacle, cela jusqu'à quel degré? Le niveau de maîtrise de la L3 est influencé par l'utilisation fréquente des langues de base (L1, L2) lors de la production orale en L3: moins on a la maîtrise spontanée en L3, plus les langues de base sont utilisées, et vice versa. C'est dans ce cas que l'idée de l'influence de la psycholinguistique, lors de l'expression orale en L3, se manifeste pour justifier le fait de la protection du sujet parlant envers les obstacles. Par conséquent, ils prennent moins de risques dans les situations de communication non- attendues. Cela étant, une recherche de terrain dans les milieux institutionnels d'une langue et d'une culture tierce pourrait nous indiquer le degré de la faisabilité de cet apprentissage qui est considéré pour nous comme l'étude translinguistique.

En ce qui concerne notre démarche méthodologique dans la réalisation de cette recherche, nous avons déjà commencé une étude longitudinale, afin de relever sur terrain, l'évolution translinguistique des apprenants du FLE qui connaissent déjà parfaitement l'anglais. Nos informants sont testés constamment. Pour ce faire, nous avons enregistré les productions orales de nos apprenants afin de trouver l'évolution des effets translinguistique pendant une période de 10 mois (l'activité qui est en cours).

### **Pour un dialogue franco-britannique autour du passé colonial : les empires comme préalable à la mondialisation ?**

Berny Sèbe, University of Birmingham (UK)

Depuis de nombreuses années, la rhétorique anti-coloniale héritée du contexte des décolonisations a jeté l'opprobre sur les principes qui guidèrent l'expansion européenne du dix-neuvième siècle. La violence de la conquête et de la sujétion d'une partie des populations et l'exploitation souvent ouverte des colonisés sont autant de raisons aptes à justifier un rapport critique au fait colonial. Néanmoins, alors que l'on célèbre un peu partout dans le monde plus d'un demi-siècle d'indépendance pour les anciennes colonies européennes, de nouvelles interprétations de l'impérialisme européen sont apparues, soulignant que, de gré ou de force, dans l'espoir ou la douleur, l'entrée dans la modernité est fréquemment passée par l'intégration à un empire colonial. La Grande-Bretagne et la France, détentrices des deux plus grands empires coloniaux des temps modernes, et toutes deux se targuant d'accomplir une « mission civilisatrice », ont pu jouer un rôle majeur dans ce processus, façonnant de nouvelles entités qui ont préfiguré de nombreux états de l'ère postcoloniale. Cette communication propose de réfléchir aux apports réciproques d'une approche mémorielle et historiographique franco-britannique du passé impérial des deux pays. L'expansion coloniale, longtemps pomme de discorde entre Londres et Paris, pourrait-elle désormais devenir un facteur de rapprochement dans l'interprétation d'un aspect important de leur passé national ?

### Steering the Tourist Gaze: Travel Brochures as Cultural Mediators between France and India

Deepanwita Srivastava, Indira Gandhi National Open University (India)

In most cases of cross-cultural research (ours being essentially one), a crucial factor in creating space for dialogues, comes through in its linguistic representations. Paradoxically, this has also been a core source of communication gaps or misinterpretations between two groups/cultures at various stages of encounter and negotiation. In International tourism, the travel brochure has since the beginning wielded considerable influence in creating a “destination image” of the host country before the tourist/consumer. Even after the advent of internet, it continues to do the same and is still considered one of the most widely used and convenient sources of information to the average tourist around the world. Although more than often, visuals fulfil a large part of the responsibility of bridging distances, the larger onus of such cross-cultural dialogues is seen to evolve primarily through the “language” used here. This makes tourist brochures the “silent guides” helping the outsider to sink into the culture of “the other”. The tourist’s language becomes the tool used to entice, transforming itself thereby into a powerful cultural mediator between the host and the guest cultures. In the wake of the immensely successful “Incredible India” campaign, the paper studies 25 select tourist brochures in French, prepared to showcase India as a tourist destination to the contemporary French tourist. The paper analyzes three aspects of these brochures and studies how in the process they have tried to manipulate and steer the “tourist gaze” through:

- a) visual representations,
  - b) language use and translation and
  - c) nature of information presented to the tourist from the point of view of his “needs”.
- We try through our study to evaluate this aspect and assess the transformation of the New Age French tourist to India into a traveller in his own rights.

### Le multiculturalisme dans le roman de Jules Verne

Cristina Tămaș, Université « Ovidius » Constanta (Roumanie)

A partir d’un texte de Jules Verne (*Le Tour du monde en 80 jours*), nous allons proposer une incursion anthropologique et (inter)culturelle, pour illustrer la problématique des rapports entre les cultures du monde, telle qu’ils étaient perçus, il y a un siècle. Chez Jules Verne, le contexte historique des relations culturelles franco-anglaises se reflète dans la relation entre les deux personnages principaux du livre : l’Anglais Phileas Fogg et le Français Passepartout. Ainsi Passepartout, grand cœur, un peu étourdi, apparaît-il comme le personnage qui incarne la critique (française) du modèle britannique (illustré par Phileas Fogg, calme, excentrique et monomane, « l’exactitude personifiée »). Une analyse dans une perspective sociologique pourrait mettre en évidence bien des stéréotypes reflétant la perception des Anglais par les Français (et vice-versa) ou l’auto perception, qui tracent les contours des deux personnages principaux. Cette opposition permanente se retrouve aussi dans la narration du voyage où finalement c’est grâce à Passepartout et à ses aventures que nous obtenons une dynamique dans le récit de ce tour du monde qui aurait été bien monotone si le narrateur n’avait été que Phileas Fogg. Et comme les principaux pays parcourus (et surtout ceux décrits principalement dans le roman) ont tous un rapport direct ou indirect avec l’empire britannique, ils servent de cadre au parcours initiatique du Français Passepartout, le personnage réflecteur qui emprunte la perspective du lecteur. Du point de vue des approches didactiques, la structuration de l’impact sociologique nous mène à la conclusion que Jules Verne a réussi à découvrir de multiples univers sociaux, c’est-à-dire de multiples matrices socialisatrices en découvrant une ouverture aux cultures d’influence anglaise et française. Dans cette aventure initiatique, l’objectif de l’auteur était de présenter par une étude comparée le multiculturalisme à travers les pays et les continents traversés. La retranscription et l’analyse précise des principaux pays traversés par les personnages permettent de mettre en évidence la volonté de l’auteur français de décrire l’étendue de l’Empire britannique. Chez Jules Verne le passé ne reste plus un passé, et c’est fascinant que l’auteur peut être considéré en même temps un voyant et un précurseur du multiculturalisme.

### Social media in multilingual language learning and teaching

Cristina Tămaș, Monica Vlad, Alina Popescu, "Ovidius" University (Romania)

Although mainly used in English, social media allow for a real multilingual 'boom'. When on-line, speakers of French, English, Spanish, German, etc. find themselves in a conversational milieu dominated not only by technical but also by discursive rules.

It is the relationship between teaching and learning through social media that the European network "Language Learning and social media: 6 key dialogues" aims at exploring together with the involvement of internationally known media companies, pan-European e-learning portals and publishers, social partners, universities, vocational training institutions and public bodies.

As members of the network, we will briefly outline the complexity of the project in the first part of this presentation, while in the second part we will focus on two major aspects:

1. the findings of "Social media and language learning: beliefs, attitudes and uses in Latvia, Poland, and Romania"—a study conceived within the framework of the European network abovementioned.
2. the use of both English and French in the collaborative process of its drafting. Based on a corpus made up of several study drafts and of some e-mails that deal with this topic, we will show the manner in which French and English were used as vehicular languages by non-native speakers (Latvian, Romanian, and Polish).

### Transport for London et la Ratp, une longue histoire de dialogue, entre rivalité admirative et curiosité

Roseline Théron, Université de Nancy2 (France)

Londres et Paris, deux capitales fières de leur identité, rivales et voisines, ont notamment en commun d'avoir vu leur réseau de transport urbain érigé en symbole culturel. London Transport (puis Transport for London) et le Métro parisien, géré par la RATP, sont emblématiques de leur ville aux yeux des habitants comme des visiteurs. Ce statut d'institution profondément ancrée dans le contexte historique, politique et socio-économique de la cité a sans aucun doute pesé dans l'établissement de relations régulières entre les deux entreprises publiques.

Cette communication s'efforcera de montrer les différents aspects de cet intérêt mutuel vieux de plusieurs décennies, de la collaboration technique aux échanges entre comités d'entreprise. Notre approche portera également sur le dialogue Londres-Paris au niveau des collectivités locales - sans parler des contacts directs et personnels entre les maires des deux capitales. Nous élargirons enfin notre propos à l'attitude de London Transport / Transport for London vis-à-vis des institutions européennes. Quelles motivations ont présidé et président à ces relations de longue date? Comment se concrétisent-elles de façon pratique? Quel est le profil des « médiateurs » de dialogue entre les structures de part et d'autre de la Manche? Quel bilan en tirent les acteurs de ces rencontres, en termes d'apports professionnels mais aussi d'ouverture aux réalités inter-culturelles?

Notre propos s'appuiera sur un travail de recherche accompli au sein de Transport for London sur la base des journaux d'entreprises, et sur une série d'entretiens avec des acteurs de ce dialogue franco-britannique.

### Comment vont les affaires ? Rencontres franco-anglaises au niveau des langues de spécialité et des concepts

Bianca Tomoni, University of Southampton (UK) & Universităţii Babeş-Bolyai (Roumanie)

Les croisements des cultures francophone et anglophone ont eu des répercussions sur de nombreux domaines, y compris sur celui linguistique. La proximité géographique, les échanges commerciaux, les invasions, les traductions ont provoqué un chevauchement lexical considérable. Ce chevauchement est présent autant dans la langue courante que dans les langues de spécialité et le langage économique n'en fait aucunement l'exception. Mais que se passe-t-il au niveau conceptuel? Les Anglais et les Français conçoivent-ils les phénomènes économiques de la même manière? Fondée sur les approches cognitivistes, notre présentation s'efforcera de répondre à ces deux questions, en mettant l'accent sur les types de conceptualisations existantes dans le discours financier anglais et français, mais aussi sur leur fréquence d'apparition. A continuation, nous montrerons comment ces différentes conceptualisations se reflètent-elles « sur terrain neutre », dans une langue très influencée jadis par le français et complètement envahie à présent par les anglicismes - le roumain économique. Nous exposerons des résultats concrets, issus de notre propre analyse du langage financier-bancaire roumain.

### Le nomadisme transcendantal : Retour aux sources anglaises de la pensée de Gilles Deleuze

Angelos Triantafyllou, Université de Versailles (France)

L'objectif de ma proposition est de décrire l'impact de l'empirisme anglais sur la formation de la philosophie de Gilles Deleuze. Au centre de cet échange se trouve la question de la multiplicité du réel, que le rationalisme français récusait, exception faite de Bergson. La rencontre avec Hume fut pour Deleuze capitale, dans la mesure où celui-ci déplace l'empirisme du réel et du sensationnisme aux idées, où il expérimente les idées comme on expérimente les lois de la physique. Notamment Hume aide Deleuze à se débarrasser du raisonnement disjonctif français, « ou...ou... », à travers un raisonnement inclusif, « et ...et... ». C'est le développement de ce raisonnement que Deleuze cherchera, comme dit-il, par la suite chez Russel et Whitehead. Chez le dernier surtout, il puisera des pièces maîtresses de sa philosophie : la nature comme un organisme en développement, les organes et les objets comme des événements, les objets éternels, l'espace-temps. A Whitehead, Deleuze arriva par Jean Wahl, notamment par Les philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique (1920) et Vers le concret (1932). Wahl lui ouvrit l'horizon vers la littérature anglaise, D.H.Lawrence, par exemple. Plus tard, Deleuze ne cachera pas son estime pour la supériorité de la littérature anglaise américaine, la littérature du « et...et... », du nomadisme. Il consacra presque un livre, Logique du sens, à Lewis Carroll, à ses mots-valises, à son non-sense. T.H.Lawrence ou Thomas Hardy lui offrirent l'idée des lignes de fuite, des fêlures de l'être. Quant à Joyce ou Beckett lui procureront les preuves de la multiplicité. Il ne faut pas oublier, que Deleuze doit le fond de son ontologie pluraliste (« L'être n'existe que d'une seule manière dans l'infini des ses expressions... ») à Duns Scott et à Carlyle (« L'un est multiple et le multiple est un »).

En réalité, la pensée anglaise a aidé Deleuze à concevoir la philosophie comme un véritable roman et le roman comme un texte philosophique. Si Deleuze n'avait pas adhéré à cette pensée anglaise, pensant en français des choses qui dévient fortement de la tradition française, il n'y aurait pas peut-être cet intérêt académique grandissant pour son œuvre en Grande Bretagne, d'autant que c'est justement l'empreinte de l'impact de l'empirisme anglais sur Deleuze qu'a suscité cet intérêt. Mais cet autre aspect de l'interaction serait, plus judicieusement, aux critiques britanniques à le décortiquer dans sa complexité et ses contradictions indiscutables.

### **La littérature à l'école : entente cordiale ou guerre de cent ans ?**

Dominique Ulma, Université d'Angers (France)

Les relations franco-britanniques ont longtemps été et restent, dans le sport par exemple, un terrain de rivalité légendaire. Il est pourtant un domaine où les Français lorgnent Outre-Manche : l'éducation, présentée depuis une vingtaine d'années comme un modèle pour les prises de décisions politiques en France. Cette communication se propose d'explorer un domaine présent dans les deux systèmes : la littérature à l'école primaire.

Dans une approche comparative s'appuyant sur les programmes (National Curriculum), les finalités éducatives et quelques exemples tirés de manuels représentatifs, nous voudrions étudier la place et le rôle de la littérature pour les 8-10 ans.

Pourquoi et pour quoi fait-on lire de la littérature aux élèves ? Pour la littératie, la littérature, la culture, le vivre ensemble ?

Qu'est-ce que les choix respectifs de chacun des pays nous disent du statut de la littérature et plus largement du statut de l'enfant dans chacune des sociétés ?

### **De l'emprunt au néologisme: quelles fonctions de l'anglais dans le français littéraire de banlieue?**

Danilo Vicca, University of Macerata & University Sapienza (Italy)

Le contexte linguistique de la banlieue des villes françaises (Paris, Lyon, Marseille) est assez varié. Il a fait l'objet d'une série de réflexions qui ont mis en évidence la complexité d'une réalité multiculturelle et plurilingue qui cherche à concilier, simultanément la recherche d'un équilibre parmi les cultures présentes sur le territoire et les instances d'une forme expressive caractérisée par la violence à la langue standard et par son hybridation avec les autres idiomes (l'anglais en particulier), ce qui déclenche l'élan à la déstructuration et à la mise en cause d'une conception inamovible et granitique de la langue et de la culture des français « de souche ». Le point de départ de notre analyse est un corpus littéraire représenté par les œuvres premières de deux auteurs de la première génération Medhi Charef et Azouz Begag (*Le thé au harem d'Archi Ahmed*, 1983, *Le gone du Chaâba*, 1987) et celles de deux auteurs de la deuxième génération, Rachid Djaidani et Faiza Guène (*Boumkoeur*, 1999, *Kiffe kiffe demain*, 2004).

### **"Bien en advienne" : The Anglo-French Review (1919-1920)**

Birgit Van Puymbroeck, Ghent University (Belgium)

On 26 November 1920, Ezra Pound wrote to Austin Harrison, the then editor of the *English Review*, it is "a shame that Anglo-French intercourse shd. be confined so largely to the *Anglo-French review*." Despite Pound's insistence on the importance of Anglo-French relations as well as on the role of the *Anglo-French review* in the immediate post-World War I context, the bilingual magazine with its English- and French-speaking readers, editors and contributors remains hitherto untreated. The *Anglo-French Review (1919-1920)* actively aimed to strengthen the bonds between England and France. It consciously alternated English and French texts by prominent writers such as Arthur Symons, Edmund Gosse, Richard Aldington, André Fontainas, Camille Mauclair and Henri de Régnier. Edited by a Frenchman and an Englishman, it was published in London and Paris so as to assure a double readership. The motto "bien en advienne" shows the monthly's conviction that good would come from a close collaboration. This paper investigates Anglo-French interaction in the *Anglo-French Review*. The fact that the editors felt the need for an Anglo-French publication shows the cultural and political importance that was attached to a good understanding between both countries. By an in-depth analysis of the magazine's contents and editorial policy, the paper demonstrates how writers and intellectuals on both sides of the Channel envisioned the role of England and France in interwar Europe.

Le choix d'un corpus de ce type nous permettra de mettre en évidence le rôle et la valeur de l'anglais pour les écrivains de la première génération par rapport à ceux de la seconde et, en même temps, d'en évaluer, diachroniquement, les changements et les évolutions qui ont pu se vérifier. Il s'agira donc de recenser la présence des manifestations lexicales de l'anglais (alternances, interférences, emprunts) pour étudier les fonctions qui en régissent le choix et en dirigent la préférence par rapport à l'équivalent français. Idiotismes argotiques, procédés sémantiques (métaphores, métonymies) et formelles (verlan, tronctions, emprunts) s'inscrivent-ils dans un discours sur le langage dont les fonctions se multiplient suivant une aspiration collective à bouleverser un ordre établi ? Encore, que serait-il le rôle de l'anglais sur ces prémises ? Véritable fil rouge des « insolences expressives » de la cité, l'anglais, nous semble-t-il, permettrait de concilier les tensions et les intentions des banlieusards : la lexicalisation du vocabulaire anglophone, qui a carrément augmenté au cours de la dernière décennie, témoigne d'un emploi plus conscient de la part des locuteurs : s'ouvrir à l'anglais signifie-t-il partager l'expérience de souffrance des colonies américaines dont l'histoire, par certains traits, se réitère dans le présent ? L'anglais permet-il aussi de contester le système autoréférentiel français qui cherche à se défendre de l'invasion linguistique de l'extérieur (loi Deixonne, loi Toubon, etc.) dans le but de donner une visibilité à la diversité présente sur le territoire ? L'anglais serait donc une « lingua franca » qui prend en charge des attentes et des défis de l'intégration des immigrés de la banlieue. Nous essayerons d'analyser les enjeux de ce sociolecte en abordant le sujet à partir de la catégorie de la « fonction langagière » que nous parcourront d'une perspective multiple : véhiculaire, ludique, cryptique, symbolique, identitaire.

### **Les séquences figées d'origines grecque et latine: un trait d'union entre les cultures française et britannique**

Marie-Berthe Vittoz, Université de Turin (Italie), Françoise Rigat, Université de Turin (Italie)

Nous nous proposons dans ce travail d'aborder le dialogue entre le monde francophone et le monde britannique à travers les séquences figées. Plus précisément, nous prendrons comme base de notre analyse les expressions stéréotypées allusives (Schapira, 1999) qui nous viennent de la mythologie grecque (le talon d'Achille/Achille's heel) et de l'histoire latine (franchir le Rubicon/to cross the Rubicon), qu'elles aient été forgées dès l'Antiquité (riche comme Crésus/Rich as Croesus) ou au cours des siècles (une voix de sirène/the siren voices). C'est donc le prisme de la phraséologie qui nous servira de vecteur principal pour comprendre le patrimoine culturel commun à nos deux mondes. Dans une perspective diachronique en effet, les personnages mythologiques et les grands faits latins ont toujours été une source inépuisable d'expressions figées, venant ainsi nous rappeler un héritage linguistique et culturel commun; dans une perspective synchronique, ils marquent indéniablement un fonds humain commun fait « [de]mêmes sensations, [de] mêmes sentiments, [de] mêmes images » (Rat, 1957) bref, d'une même sagesse. Certes, « le bilan de cet héritage culturel est difficile à faire ; il va de zéro à l'infini selon la classe sociale, le degré de culture, les habitudes individuelles », comme l'écrivait Guibert (1961). C'est pourquoi nous avons procédé, en plus du décompte des locutions métaphoriques dans les dictionnaires idiomatiques et monolingues français et anglais, à une analyse détaillée dans un corpus d'exemples contrastifs tirés de quotidiens nationaux et économiques français (Le Monde diplomatique, L'expansion) et anglais (The Times, The Economist). C'est justement la réalisation de ce corpus qui nous a permis de constater, de façon quelque peu surprenante, la présence plus que jamais imposante de ces locutions et nous a amenées à saisir, derrière le miroir d'une culture partagée, les influences réciproques et les relations mutuelles dans un monde complexe (Morin, 2005).

**L'usage du français et de l'anglais langues étrangères dans la communication allophone spécialisée en ligne. Éléments de problématisation et d'analyse**

Monica Vlad, Université « Ovidius » Constanta (Roumanie)

Les élèves roumains apprennent, dans leur grande majorité, à l'école, l'anglais et le français comme premières langues étrangères. A l'entrée à l'université, les étudiants qui ne choisissent pas de filières « langues modernes » arrivent en général avec une maîtrise inégale et concurrente de l'anglais et du français langues étrangères, à un niveau que l'on peut situer, globalement, entre le B2 (pour la première langue étrangère) et le A2 (pour la deuxième). Confrontés à des pairs ne partageant pas la même langue maternelle, les étudiants roumains non-spécialistes du français sont censés mobiliser les ressources linguistiques dont ils disposent en langue(s) étrangère(s) afin de se faire comprendre et de pouvoir communiquer. Quelle est la place du français et respectivement de l'anglais, en tant que langues véhiculaires à l'intérieur des répertoires linguistiques plurilingues des étudiants non-spécialistes du français ? Quel est le français / l'anglais utilisé actuellement par les jeunes en formation universitaire lorsqu'il s'agit d'interagir avec des pairs allophones sur un sujet de spécialité ? Je tenterai, dans ma communication, de fournir quelques éléments de réponse à ces questions en analysant un corpus d'interactions en ligne entre des étudiants roumains et lettons en sciences économiques. La variété de moyens de communication (linguistiques ou autres) utilisée dans les chats me permettra de formuler de manière plus fine la problématique des besoins communicatifs et langagiers des étudiants non spécialistes du français, censés communiquer sur un sujet de spécialité avec des pairs allophones. Les rapports entre le français et l'anglais dans les répertoires communicatifs des sujets apprenants seront interrogés de manière privilégiée à l'intérieur de la communication.

MONDE FRANCOPHONE - MONDE ANGLOPHONE

**Quand « l'Angleterre n'est plus une île » : Eurostar, une publicité « disruptive »**

Francis Yaiche, Université Paris V René Descartes (France)

« L'Angleterre est une île », commençait Jules Michelet dans son célèbre cours au Collège de France. Et de poursuivre : « Maintenant vous en savez autant que moi... ». Et de fait, professait-il, toute sa diplomatie peut se comprendre à partir de cette situation insulaire singulière, mais aussi son économie, sa culture, sa communication, sa sociologie, bref « son rapport au monde ». Quant à la France, selon le même Michelet « La France est une personne ».

Depuis le 6 mai 1994, jour de l'inauguration du tunnel sous la Manche ou Channel Tunnel (dit aussi Chunnel!), l'Angleterre n'est plus à proprement parler « une île »! Long de 50km dont 39 sous la Manche entre Calais et Folkestone, (« 39 marches » anxiogènes ?), ce tunnel laisse passer dans les deux sens des trains de voyageurs et de marchandises. « Pattern which connects » aurait dit Gregory Bateson, très attentif, en bon systémicien, à la définition de la relation et aux « double-bind »! Les nouvelles générations d'apprenants de langues étrangères – qui disposent en général d'une forte culture publicitaire et donc d'une « compétence » appréciable – comprennent que la publicité est un « lieu de discours » ludique et privilégié pour approcher la culture d'un pays, ses modes de vie, ses représentations, son imaginaire.

A partir d'une analyse sémiotique de célèbres campagnes de publicité pour Eurostar produites du côté anglais comme du côté français, (Leg Agency, St Luke's, TBWA London) on s'attachera à montrer comment chaque langue-culture communique en utilisant de façon « disruptive » les stéréotypes présents dans les imaginaires des deux côtés de la Manche.

# SYNERGIES REVUES

## PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

### LES TROIS OBJECTIFS DU GERFLINT

- Mettre en place un collège international fonctionnant en réseau, destiné à promouvoir la recherche scientifique dans l'ensemble des sciences humaines, sans esprit de clocher scientifique, donc sans fermeture sur une discipline unique et sans repliement exclusif sur une « Ecole » de pensée doctrinale.
- Permettre complémentairement à tout chercheur, en France, ou ailleurs dans le monde, d'avoir les moyens de ses ambitions en lui offrant la possibilité de publier ses travaux dans un réseau de revues respectant les standards internationaux et stimuler et développer par là, dans une perspective tout à la fois scientifique et humaniste, donc sans discrimination ni ostracisme, la transmission des connaissances, des savoirs et des techniques, à tous les habitants de la « Terre-Patrie ». En bref, apprendre enfin à communiquer pacifiquement avec autrui.
- Contribuer à la défense du plurilinguisme, et du pluriculturalisme, c'est-à-dire de toutes les valeurs véhiculées par les langues du monde dans un esprit d'ouverture à la différence et au respect, mais aussi sans complaisance à l'égard de tout ce qui remettrait éventuellement en cause les droits et aspirations légitimes de l'être humain.



GERFLINT - ASSOCIATION BÉNÉFICIAIRE DU PATRONAGE DE LA FONDATION MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME DE PARIS

PRÉSIDENT D'HONNEUR : EDGAR MORIN

PRÉSIDENT : JACQUES CORTÈS

**fm**  
**FSH** fondation  
maison des  
sciences  
de l'homme



Amitié internationale, bon sens, solidarité dans la recherche, humanisme, tels sont les mots-clés du **GERFLINT**, ceux pour lesquels il se bat, mais toujours avec courtoisie, déférence et détermination pour tenter de bâtir un monde meilleur.

## Liste actuelle des revues du GERFLINT et de leurs Rédacteurs en Chef

<b>Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest</b> Professeur Urbain Amoah	<b>Synergies Monde Arabe</b> Professeur Ebrahim Al Balawi et Dr Henda Dhaouadi
<b>Synergies Algérie</b> Professeur Saddek Aouadi	<b>Synergies Monde Méditerranéen</b> Jacques Demorgon
<b>Synergies Brésil</b> Professeur Véronique Dahlet	<b>Synergies Pays Germanophones</b> Dr Florence Windmüller
<b>Synergies Canada</b> Dr Eliane Lousada et Dr Frédérique Arroyas	<b>Synergies Pays Riverains du Mékong</b> Professeur Lan Trung
<b>Synergies Chili</b> Dr Patricio Moreno	<b>Synergies Pays Riverains de la Baltique</b> Dr Aleksandra Ljalikova et Dr Fred Dervin
<b>Synergies Chine</b> Professeurs Pu Zhihong, Li Keyong et Fu Rong	<b>Synergies Pays Scandinaves</b> Dr Merete Birkelund et Dr Coco Norén
<b>Synergies Espagne</b> Dr Sophie Aubin	<b>Synergies Pérou</b> (à désigner)
<b>Synergies Europe</b> Dr Enrica Piccardo	<b>Synergies Pologne</b> Dr Malgorzata Pamula et Dr Anita Pitlarz
<b>Synergies Europe du Sud-Est</b> Professeur Alexandros Dagkas et Réa Moumzidou	<b>Synergies Roumanie</b> Dr Dorin Constantin Domuta et Dr Monica Vlad
<b>Synergies France</b> Professeur Francis Yaiche et Dr Dominique Ulma	<b>Synergies Royaume Uni et Irlande</b> Professeur Michael Kelly
<b>Synergies Inde</b> Professeur Vidya Vencatesan	<b>Synergies Tunisie</b> Professeur Salah Mejri
<b>Synergies Italie</b> Professeur Marie-Berthe Vittoz et Dr Rachele Raus	<b>Synergies Turquie</b> Professeur Nedret Oztokat et Dr Arzu Kunt
<b>Synergies Monde</b> Jean-Paul Roumegas	<b>Synergies Venezuela</b> Dr Yolanda Quintero de Rincon et Veronica Bustamante

## Notes

---

DIALOGUE DES CULTURES *IN DIALOGUE*

## Notes

---

DIALOGUE DES **CULTURES** *IN DIALOGUE*



*L'avenir humain est frappé d'incertitudes et d'inconnues... Ce qui est certain, en revanche, c'est que, pour les envisager, il nous faut dès maintenant préparer la réforme de la connaissance capable d'affronter incertitudes et complexités.*

*Edgar Morin, La Voie - Pour l'avenir de l'humanité*

# DIALOGUE DES CULTURES IN DIALOGUE

LONDRES - 2011



Conception : Laurent Pochat, Luxembourg 2011